



LE PETIT JOURNAL

Au Service du Public

ZORRO AU Puits 47

PAR TOUS LES MOYENS, JACKSON VEUT EMPECHER L'EXPLOITATION DU Puits 47 DE DICK COOPER. ZORRO INTERVIENT, MAIS IL EST CERNE DANS UN BAR, A LA MERCI DE JACKSON.

LENTEMENT, ZORRO DESCEND L'ESCALIER, PART DE GALURE ET DE SANS-FRERE IMPRESSIONNANT L'ASSISTANCE. FERRONNE NE BOUGE.

DANS UN COIN DE LA SALLE. VO LE BALAFRE REUNIS AU PLUS VITE TES HOMMES ET ALLEZ ATTAQUER LA CARAVANE DE DICK (COOPER AVEC JOE ON SE CHARGE DE RENDRE ZORRO INOFFENSIF.

S'ADRESSANT A JOE. ARRANGE-TOI POUR DECLANCHER LA BARRE.

COOPER DANS UN SILENCE IMPRESSIONNANT, ZORRO JUSQU'AU MOMENT OÙ UN DOUBLE NE VEUT JACKSON INQUIET.

POURQUOI VEUX-TU CONDUIRE COMPLEXES DE TES MARCHANDS TOUS CES BOYANNES GENS ? ET TOI ZORRO, DE QUEL DROIT VOUS-TU LE PRESIDENT SEULEUR DE TOUT ? JE N'AI RIEN A CACHER, RIEN !!!

JOE, MELE A LA FOULE DES ASSISTANTS INTERVIENT A SON TOUR. PEUX-TU EN DIRE AUTANT TOI QUI DISSIMULES TA FACE DERRIERE UN MASQUE ? C'EST MA RI VRAI ! CET HOMME N'A PAS LA CONSCIENCE TRANQUILLE QUE VOUS FAIRE ICI ?

UN REVÈCHEMENT S'OPÈRE PAR LA FOULE. JACKSON VEUT EN TIRER PROFIT. SAISISSEZ-VOUS DE CET IMPOSTEUR ET DONNEZ-LUI UNE BONNE CORRECTION !

QUAND A SONNE LE PEU, DANS LES MOMENTS DE ZORRO ON SE PRECIPITE SUR LUI. LES COITS SONT DE LEURS GAINES. LA GARDE DE ZORRO EST BRISÉE. UN MOMENT PLUS TARD, IL EST LE PLUS GRAND NON DE COMBAT.

LA MARCHANDS DU MARCHÉ MASQUE EST A SON AVANT-TOUR. JACKSON EN FAIT LES FASIS. VOICI UN PETIT ÉTOFFÉ EN ATTENDANT MEUX !

LE CERCLE DES ASSAULTANTS SE REFORME. NEU-GEANT SES PISTOLETS, L'INTÉRIEUR ZORRO FAIT FLECHE DE TOUT BUIS.

SERRÉ DE PRES, IL FRANCHIT LE COMPTOIR DU BAR.

AUSSITÔT UNE GAVÉ DE BALLES SIFFLE AU-DESSUS DE SA TÊTE, LES VENTRES ET LES BOULLETTES VOLENT EN ÉCLATS.

SOUS-SANT UN TONNERRE, ZORRO LE HUSSE SUR LE COMPTOIR. ET, A L'ABRI DE CE FORT CHABRE, NOU-VEAU GÈRE, IL TIRE ARA DEUX FOIS DES SALVES AU-DESSUS DES ASSAULTANTS.

LES TÊTES SE BAISSENT AUSSITÔT, CHACUN CHERCHE UN ABRIS. LA STUPEUR EST GRANDE.

ZORRO EN PROFITE POUR S'ÉCHAPPER LE LONG DU COMPTOIR JUSQU'À LA PORTE DE L'ÉCLURE.

LA, IL RETROUVE SON VIEUX FEND-L'AIR. EN QUELQUES SECONDES, IL A BARRICADÉ LA PORTE DE COMMUNICATION POUR RETARDER LES POURSUIVANTS.

AUSSI RAPIDEMENT, IL A BELLÉ SON CHEVAL. IL A FRANCHI LE PORTAL...

TROP TARD ! LES COMPLICES DE JACKSON ONT PRÉVENU LA FUTE ET FORMENT UN BARRAGE HUMAIN.

A SUIVRE

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de Victor Hugo

(dessins de Gaston Niezab)



Grâce à ce déguisement Thénardier ne l'avait pas reconnu. Mais, depuis, Jean Valjean l'avait rencontré plusieurs fois rôdant dans le quartier. Enfin, un fait inexplicable, le matin du même jour, il avait découvert sur son mur cette ligne gravée avec un clou: 16, rue de la Verrierie. Cela augmenta ses inquiétudes.



Marius était sorti de chez son grand-père, désespéré. Il marcha longtemps par les rues. A deux heures du matin, il rentra, harassé, chez son ami, Courfeyrac. Il se jeta tout habillé sur son lit. Il ne se réveilla que tard dans la matinée, alors que son ami s'appropriait à sortir avec ses camarades.



Il mit dans ses poches ses pistolets chargés. Dans quel but, il n'aurait su le dire. A neuf heures, il arrivait au rendez-vous de Cosette. Il dérangea la grille, se précipita dans le jardin; il était désert. Les volets de la maison étaient fermés. Il en fit le tour. Rien. Il entendit alors une voix qui lui criait: — Vos amis vous attendent à la barricade de la Chanvrière!



Le geste charitable de Gavroche n'avait servi de rien à M. Maboeuf, qui avait porté la bourse au commissariat, où personne ne vint la réclamer. Un jour, la mère Plutarque lui dit: — Je n'ai pas de quoi acheter le diner. Il ouvrit sa bibliothèque, choisit un volume et sortit. Il revint un peu plus tard et remit trente sous à sa servante. A partir de ce jour, il devint triste.



Quelques semaines plus tard, la mère Plutarque tomba malade. M. Maboeuf ouvrit encore une fois sa bibliothèque. Elle était vide. Découragé, il s'assit sur une pierre, dans son jardin. Des bruits extraordinaires lui parvinrent. Cela venait du centre de Paris. Il distingua des coups de fusil. Il demanda à son jardinier ce que c'était. — Des émeutes, répondit-il.



Au mois de juin 1839, Paris était prêt pour un soulèvement. L'étincelle qui déclencha l'émeute fut la mort du général Lamarque. Le cortège devait traverser le faubourg St-Antoine. Le quartier avait pris un aspect redoutable. Parvenu au pont d'Austerlitz, un homme à cheval, vêtu de noir, parut à la tête du cortège, porteur d'un drapeau rouge. Ce fut le signal.



Tout à coup, trois coups de feu furent tirés sur les dragons. Il en résulta une effroyable panique. Les pavés se mirent à voler. La fusillade éclata; la foule arracha les pieux, une barricade s'ébaucha. Les jeunes gens refoulés passèrent le pont d'Austerlitz au pas de course en chargeant la garde municipale.



En moins d'un quart d'heure, les mêmes faits se reproduisaient un peu partout dans Paris. Rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, un groupe de jeunes gens sortit d'un estaminet portant un drapeau tricolore garni de crêpe. Ils avaient à leur tête trois hommes armés, l'un d'un sabre, l'autre d'un fusil, le troisième d'une pique.



On pillait une fabrique d'armes, boulevard St-Martin, et trois boutiques d'armuriers. En quelques minutes, la foule s'emparait de milliers de fusils, de sabres, de pistolets. On construisait des barricades. On roulait des tonneaux un peu partout. On défilait les véhicules. Tout servait à cette guerre des rues.



On forçait les bourgeois à aller à la besogne. On désarmait dans les rues les sentinelles isolées et les gardes nationaux. On arrachait les épaulettes aux officiers. On battait le rappel. Les gardes sortaient des mairies. Les gardes s'habillaient en hâte, reprenant que, déjà, plusieurs officiers étaient balotés.



Puis, on vit un vieux bonhomme infirme et chétif trainer une charrette à bras surmontée d'un chiffon tricolore, dans laquelle il y avait des carafes, et il allait et venait de la barricade, offrant impartialement ses verres de coco, au gouvernement et à l'anarchie.



Au moment de la débandade du cortège du général Lamarque, le mouvement de reflux s'opéra devant l'arsenal. La multitude se dispersa. Les uns poussaient des cris de frayeur, d'autres des cris de guerre. A ce moment, un enfant en haillons vint à une devanture un pistolet d'arçon. Il s'en empara et se sauva. C'était Gavroche qui parlait en guerre.



Gavroche, en recueillant et en hébergeant ses deux mioches, ne se doutait pas que c'était à ses propres frères qu'il servait de providence. Il n'avait pas revu les enfants depuis qu'il les avait extraits de son éléphant et les avait confiés à la rue. Dix semaines étaient écoulées. Il lui arrivait alors de se demander: — Où sont mes enfants?



Parvenu rue du Pont-aux-Choux, son pistolet à la main, Gavroche s'aperçut qu'il n'y avait plus qu'une boutique de pâtisseries d'ouverte. Il eut envie de manger un chausson aux pommes, mais ses poches étaient vides. Voyant passer un groupe de gens, il haussa les épaules. — Comme ils sont gras. Ils ne pourraient pourtant pas dire ce qu'ils font de leur argent!



A ce moment, le chevalier de garde qui passait s'abattit devant lui. Gavroche déposa son pistolet et aida l'homme et chercha à se relever. Après quoi, il ramassa son pistolet et reprit son chemin. Un peu plus loin, il vit trois commères discutant sur le pas de porte. C'étaient deux pottières et une chiffonnière, sa blouse sur le dos, son crochet à la main.



Gavroche s'arrêta, écouta leurs propos. — Les vieilles, dit-il, qu'est-ce que vous avez donc à parler politique? Une bordée d'injures lui répondit: — A-t-on idée de voir un sale môme avec un pistolet. Ça n'est pas tranquille si ça ne renverse pas l'autorité! Méchant va-nu-pattes, val Gavroche leur répondit par un pied de nez.



Gavroche continua son chemin, poursuivi par les commères, regardant son pistolet avec mélancolie et constatant qu'il était hors d'usage: — C'est bien de partir à la guerre, se dit-il, mais il faudrait qu'il parte aussi! Un chien affreusement maigre vint à passer. Il s'apitoya, tellement il se sentait dégoûté de la société.



Passant devant la boutique du perruquier qui avait chassé les deux petits qu'il avait recueillis, il l'entendit dire à un vieux grognard à qui il faisait la barbe: — C'est beau, Monsieur, de mourir sur le champ de bataille! Sa vitre vola en éclats. Il sortit pour voir Gavroche se sauver à toutes jambes. Il tremblait de peur.



Enfin, Gavroche atteignit le marché St-Jean, dont le poste désarmé venait d'opérer sa jonction avec une bande d'étudiants, conduite par Courfeyrac. Ils étaient à peu près armés et arrivaient du quai Morland. Gavroche les aborda avec calme: — Où allons-nous? — Viens, dit Courfeyrac. Nous sommes la terreur des bourgeois.



Un cortège tumultueux les accompagnait, composé de jeunes gens, d'étudiants, d'ouvriers. Enfin, fermant la colonne, un vieillard suivait en clopinant. Gavroche, l'avisant, demanda à Courfeyrac: — Keksekça? — C'est un vieux, lui répondit-il. C'était M. Maboeuf. Disons ce qui s'était passé. (à suivre)



Yvanik, maintenant, se tenait près du capitaine Saint-Réal. Discrètement, celui-ci lui avait appris ses aventures en Alger, et la mission confiée au brave petit Pierre. Ce qui les inquiétait l'un et l'autre, c'était le moyen de fausser compagnie aux Barbaresques. Sabre-au-Clair était obligé de commander le combat engagé trop tôt.



La flotte française était puissante et eût assez facilement défaits les Barbaresques. Mais ceux-ci détenaient un moyen des plus redoutables, le feu grégeois. Ce terrible ingrédient, création de l'Orient, qui brûlait même dans l'eau, fut jeté en grande quantité sur les vaisseaux français. Une muraille de feu s'éleva.



La flotte marseillaise avait commencé par avoir l'avantage, mais le feu grégeois changea la face des choses. Sabre-au-Clair, au milieu du combat, fit un signe discret à Yvanik. Il fallait fuir, abandonner les Barbaresques. La disparition de l'amiral les démoraliserait et, sur un navire français, il pourrait frapper utilement.



Sabre-au-Clair, suivi d'Yvanik, abandonna son poste de commandement, à la stupéfaction des Barbaresques. Les officiers ottomans comprirent qu'il les avait joués. Une certaine panique se produisit dans leurs rangs. Mais l'un d'eux reprenait le commandement de la flotte. Qu'étaient devenus Sabre-au-Clair et Yvanik?



Ils nageaient vigoureusement vers le vaisseau amiral français. Le capitaine songeait que, connaissant tous les secrets de la flotte barbaresque, il lui serait facile de guider la flotte française vers ses points faibles. Malheureusement, le feu grégeois se répandait sur les eaux. Les deux nageurs furent entourés de flammes.

La mer était en feu, et le rideau rouge arrêta littéralement la flotte française. Comment le franchir à la nage? Il faut plonger, capitaine, dit Yvanik. Et tous deux, aspirant de longues gorgées d'air, s'enfoncèrent sous les flots, pour tenter de réapparaître au delà du mur de feu, que le vent faisait évoluer sans cesse.



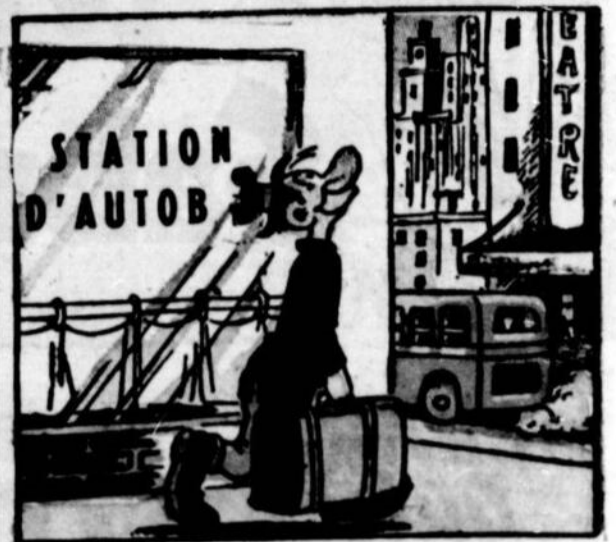
Ils ressortirent au milieu d'un véritable cercle flamboyant. La brise dirigeait le rideau de feu au hasard. Ils plongèrent de nouveau, mais, croyant atteindre la flotte française, ils se retrouvèrent de nouveau dans les eaux des Barbaresques. Sous les eaux, la carène d'un navire leur apparut. Ils l'atteignirent.

Une fois de plus, la malchance les poursuivait, ils étaient sous le beaupré d'une grande galère barbaresque. Le combat continuait. "On ne nous voit pas, dit Sabre-au-Clair, grimpons après les figures de proue. Sinon, le feu grégeois va nous consumer." Au moyen de cables, les deux amis se hissèrent à l'avant de la galère.



Cramponnés aux figures sculptées ornant l'avant du vaisseau, ils assistaient, invisibles, au déroulement du combat. "Le feu grégeois fait reculer les Français, grondait Sabre-au-Clair. Il faut à tout prix perdre les Barbaresques. Mais cette mer en feu nous l'interdit. Il reste peut-être un moyen. Il est risqué, mais tant pis!..."

TINOMME
par
GEORGE BAKER



Le général D. D. EISENHOWER raconte lui-même

Ne manquez pas de lire:

Les Mémoires du général Dwight D. Eisenhower

dont le Petit Journal a obtenu les droits exclusifs de publication dans la province de Québec.

Nos lecteurs trouveront, dans le corps principal du journal, une autre tranche du récit captivant que fait le commandant suprême des armées alliées des événements dramatiques qu'il a lui-même vécus, durant les combats qui ont conduit à la victoire sur les puissances de l'Axe.

Ces extraits sont tirés du volume écrit par le général Dwight D. Eisenhower lui-même, sous le titre:

CROISADE EN EUROPE

que les experts comparent sans crainte aux Commentaires de Jules César, en tant que document important et historique.

Un document unique — révélateur — saisissant

**LE SERGENT,
ROY
DE LA POLICE
MONTÉE**
par
**ZANE
GREY**

LE MEURTRIER,
C'EST HECTOR

IL VIENT D'ABATTRE
ROY!

SE RENDANT COMPTE QU'IL NE PEUT PLUS CACHER
QU'IL EST LE MEURTRIER, HECTOR A TIRÉ SUR ROY
DE SON REVOLVER MINIATURE...

IL NE PEUT
TIRER QU'UNE BALLE,
SAUTONS
DESSUS!

EN VOICI
UN QUI
TIRE
SIX BALLE!

VOUS ALLEZ TOUS
OBELER ICI AVEC ROY!

EXCEPTÉ LE PILOTE
ET L'HÔTESSE QUI VONT
S'ENVOLER AVEC MOI!

JE DIRAI QU'ON NOUS
A PRIS DANS UN PIÈCE MAIS
QUE J'AI ÉTÉ LE SEUL À POUVOIR
M'EN ÉCHAPPER...!

VOUS ÊTES TROP NOMBREUX
POUR VOUS
PARTAGER L'HÉRITAGE
DU VIEUX RICHE!
VOUS ME PENSIEZ PEUT-ÊTRE
PLUS BÊTE QUE JE
SUIS!

OH!

MAIS CE N'EST PAS ENCORE FAIT!

TA PETITE BALLE NE M'A PAS FRAPPÉ À UN ENDROIT VITAL!
DONNE MOI TES POIGNETS, HECTOR, J'AI QUELQUE
CHOSE POUR TOI!

Produced by Stephen Slesinger, Inc.
Copyright 1948 by King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

LA SEMAINE PROCHAINE:
L'AFFAIRE ÉTRANGE DE JEAN FROID!

Questionnaire de Psychologie

Au fond des coeurs

Par LAWRENCE GOULD
Psychologue



Il peut y avoir de bonnes raisons pour que le repas soit en retard. Ce n'est pas que votre femme veuille vous faire mourir de faim! Un peu de patience ne fait pas de tort et une explication arrange tout.

LA PATIENCE PREVIEN-T-ELLE LES QUERELLES DE FAMILLE?

Pas beaucoup, en fin de compte. La plupart des gens pensent que la patience est la qualité qui vous fait supporter les manières irritantes de votre mari ou de votre femme parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, mais qui ne vous empêche cependant pas de grincer des dents. Cette attitude peut calmer les choses pour le moment, mais à la longue elle tend plutôt à créer chez les époux le sentiment d'être des martyrs de la vie conjugale. Elle ne fait rien pour raviver l'amitié mutuelle.

Le véritable antidote contre les querelles de famille, c'est la compréhension mutuelle. Et pour se comprendre, un homme et une femme doivent bien se mettre en tête que, d'après leur éducation, ce qui est important pour l'un est bien différent de ce qui est important pour l'autre. Même si vous ne pouvez voir les choses du même oeil que votre partenaire, vous pouvez au moins comprendre combien il est agaçant de vivre avec quelqu'un qui ne peut s'empêcher de vous faire remarquer que ce qui vous importe le plus n'a aucune valeur et ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

Les choses vraiment importantes, assez impor-

tantes pour qu'on se dispute à propos d'elles, sont rares. Et beaucoup de choses nous choquent, non à cause de leur importance propre, mais à cause de l'importance qu'on leur attache soi-même. Ici, comme partout ailleurs, l'imagination a le beau rôle. Ce n'est pas tant parce que vous avez faim que vous vous énervez quand le repas n'est pas prêt à temps, mais bien plutôt parce qu'au fond vous vous imaginez que votre femme se fiche que vous mangiez à l'heure ou non, comme vous le désirez. Dans un cas semblable, la patience mène à l'énerverment et ne résout rien et une bonne explication amicale arrange tout.



LA RECHERCHE DE LA PERFECTION EST-ELLE DE L'EGOISME?

Non, dans la plupart des cas. Un bon ouvrier ou un artiste, vraiment sincères, n'accepteront pas de considérer comme terminé un travail qu'ils peuvent encore améliorer. Mais si leur oeuvre n'est pas parfaite, ils n'en seront pas malheureux outre mesure ni honteux, à moins qu'ils ne soient neurotiques. Je ne crois pas que Gratien Gélinas s'imagine que *Tit-Coq* soit son chef-d'oeuvre et qu'il ne puisse jamais faire mieux. Mais ce n'est pas cela qui peut le rendre malheureux et le décourager d'écrire de nouvelles pièces.

Qu'il en soit conscient ou non, l'homme qui ne trouve jamais ce qu'il fait assez bien pour le vendre ou le montrer à ses amis, cet homme-là est un égoïste, il est incapable d'accepter le fait qu'il a des limites et ne peut accepter qu'on voit des défauts dans ses oeuvres.

Il est évident que ces gens souffrent de l'into-

léralité de soi-même, qui leur vient de leur enfance. Ils ne peuvent pas oublier les réprimandes de leurs parents ni cesser de craindre les condamnations encourues pour les moindres erreurs qu'ils commettaient lorsqu'ils étaient enfants. C'est ainsi que la moindre critique leur est intolérable, même si elle vient d'eux-mêmes. Ainsi, au lieu de se donner de la corde, comme on dit, en se jugeant d'après des critères moins sévères, ils exigent de plus en plus d'eux-mêmes, ce qui fait qu'ils sont de moins en moins satisfaits d'eux-mêmes.

Si vous êtes vous-mêmes enclins à ce que j'appellerais le "perfectionnisme", demandez-vous tout simplement : "Qui suis-je pour n'espérer faire que du travail parfait?" Ce qui ne veut pas dire que vous deviez vous laisser aller et ne serrer que la loi du moindre effort. Mais apprenez à être satisfaits de votre travail, même s'il est imparfait, du moment que vous avez fait votre possible.

EST-IL NATUREL DE "PORTER DES PANIERS"?

Oui, dans le cas de jeunes enfants. Comme l'enfant recherche naturellement à monopoliser l'amour et l'attention de sa mère et qu'il ne peut accepter de les partager avec d'autres, même avec ses frères et ses soeurs, il est évident qu'il ne perdra pas une chance d'abaisser ses rivaux dans l'estime de ceux dont il recherche les bonnes grâces. Et quand il commence à aller à l'école, il aura tendance à agir de la même façon avec les élèves et la maîtresse, et il sera étonné les premières fois où on lui dira que c'est mal.

Mais au fur et à mesure qu'il se développe normalement, l'enfant commence à voir les choses d'un autre oeil. Les élèves ne seront plus des

rivaux, mais des alliés, parce qu'ils ont des intérêts communs, dont le plus grand est d'échapper à la punition de la maîtresse. L'enfant en arrivera à croire que si un élève agit mal, toute la classe doit se liguer derrière lui et se refuser à "déclarer" le coupable, même si cette conduite entraîne une punition certaine pour toute la classe.

Ce sentiment peut être exagéré, comme dans le cas de certains groupes de "gars de la même rue" qui brisent des vitrines et attaquent même des supposés ennemis. Mais un enfant qui ne connaît pas ce sens de solidarité, à une certaine période de son développement, manque quelque chose et risque de demeurer toute sa vie un "p'tit gars à maman".

C'est en apprenant à être loyal envers ses compagnons qu'un enfant acquiert le sens social qui en fera un bon citoyen.



LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

Dessins de R. POIRRET sur un scénario de R. LECUREUX



LES NEZS TENDUS, TANGHA SE LAISSE PORTER PAR SES ADVERSAIRES, ET LE PETIT GROUPE S'ENFONCE DANS UNE SALLE OSCURE DE LA CITE. LE TERRIEN SAIT QUE TANGHA DEVANT BANCHA S'ENFERME LA MORT CERTAINE... LES YEUX MI-CLOS IL SURVEILLE CHACUN DES GESTES DE SES GARDIENS, GUETTANT L'INSTANT PRODIGE D'AGIR...



POUR PREVENIR SON CHEF, UN DES HOMMES S'ÉLOIGNE ET DISPARAIT DANS L'OMBRE. TANGHA ATTEND QUELQUES INSTANTS... ET BRUSQUEMENT, SES MUSCLES SE DÉTENDENT! COMME UN ÉCLAIR, SES JAMBES ENSEZ-RENT LA TAILLE D'UN GARDIEN TANDIS QUE SES MAINS D'ACIER IMMOBILISENT LE SECOND!



UN VIOLENT COUP DE TÊTE ET LES TROIS HOMMES ROULENT AU SOL. MAIS TANGHA BÈNE FICIE DE LA SURPRISE QUE SA BRUSQUE INITIATIVE A CAUSÉ CHEZ SES ADVERSAIRES. D'UN BOND, IL SE REDRESSÉ ET S'ÉCARTÉ EN UN LONG COULOIS!



DE SON BUREAU, BANCHA A ASSISTÉ À L'ÉVASION DE TANGHA, FURIEUX, LE CHEF DE LA CITE LANCE DES ORDRES:

INCAPABLES! VOUS ÊTES DES INCAPABLES! UN SEUL HOMME DÉARMÉ VOUS TIEN EN ECHEC? CAPTUREZ-LE! RAMENEZ-LE MORT OU VIF! CE DÉMON NE DOIT PAS SORTIR VIVANT DE LA CITE.



CEPENDANT, TANGHA COUSÉ À TRAVERS DE LONGUES GALERIES, PROFITANT DES CORNS D'OMBRE POUR ÉCHAPPER AUX HOMMES QUI LE POURSUIVENT. À CHAQUE INSTANT, S'AGITTE, ALERTE PAR LES PAS DES PATROUILLES QUI ÉCORNENT SUR LES DALLES DES SALLES ET DES COULOIS. DE TOUTES PARTS, MAINTENANT, DES GROUPES SUCCESSIONNELS...



MÉTHODIQUÉMENT, LES HOMMES DE LA CITE POUILLÉNT LES GALERIES LES UNES APRES LES AUTRES. TANGHA DÉCOUVRE CE LABYRINTHE QU'IL NE CONNAIT PAS, TANGHA SVITÉRA-T-IL LONGTEMPS SES ENNEMIS? DEJÀ, DES PAS SE RAPPROCHENT DE LA GALERIE OÙ IL S'EST RÉFUGIÉ.



SOUDAIN, UNE PATROUILLE S'ARRÊTE À QUELQUES MÈTRES DE TANGHA QUI SE S'ÉCLAIRCIT DE SA TORCHE. UN HOMME S'AVANCE VERS L'ENCOGNURE DE LA PORTES. TANGHA, CELUI-CI S'APPÊTE AU COMBAT NÉCESSAIRE, DÉCIDE À VENDRE CHEREMENT SA VIE.

Capitaine TORNADO

TORNADO A RÉUSSI A REJOINDRE TROCHAS AU CAP HORN. LE VOILIER DU PIRATE EST COULÉ, ET L'ÉQUIPAGE, POUR ÉCHAPPER AUX CORSAIRES, DE BARQUE ET DE REFUGIE SUR UN SOMMET ROCHEUX.

LES CORSAIRES, AU PIED DU MONTICULE, SE CONCERTENT RAPIDEMENT.

LANG, PRENDS UNE QUINZAINE D'HOMMES ET TOURNE LA POSITION. QUANT A NOUS, ET BIEN, EN AVANT.

ALLEZ-Y DE BON COEUR, MAIS TÂCHEZ DE ME PRENDRE TROCHAS VIVANT.

LA CHARGE SEMBLE PRÉFÉRIBLE, MAIS LES PIRATES N'ONT TENDU AUCUN QUARTIER, SE DÉFENDENT FAROUCHEMENT.

UN CORPS À CORPS SAUVAGE A LIEU. TORNADO DE TROUVE FACE À TROCHAS.

TA DERNIÈRE HEURE EST VENUE.

MÉNAGE TON SOUFFLE, TU EN AURAS BESOIN.

LES LAMES SE CROISENT, LES FEINTES ET LES PARADES SE SUCCE- DENT. LES DEUX ADVERSAIRES SONT DE FINS BRETTEURS.

JOLI COUP, TROCHAS, MAIS TU MANQUES UN PEU DE RAPIDITÉ, DANS L'EXÉCUTION.

LES COUPS SONT D'UNE VIOLENCE INOUIE, ET SOUDAIN, SUR UNE MAÎTRESSE PARADE DE TORNADO, LES DEUX ÉPÉES VOLENT EN ÉCLATS.

LES DEUX HOMMES SONT DÉSAI- MÉS, MAIS LA LUTTE N'EN EST PAS MOINS CHAUDE.

EST-CE QUE CECI MANQUE AUSSI DE RAPIDITÉ, DANS L'EXÉCUTION ?

SOUS LA VIOLENCE DU CHOC, TORNADO, DÉSÉQUILIBRÉ, VA ROULER JUSQU'AU BORD DU PRÉCIPICE.

AVEC UN CRI DE TRIOMPHE, TROCHAS SE PRÉCIPITE, MAIS TORNADO, QUOIQUE DANS UNE SITUATION PRÉCAIRE, N'A RIEN PERDU DE SON HABITUEL SANG-FROID.

LE COUP DU CORSAIRE EST SI PUS- SANT QUE LE PIRATE VA S'ÉCRASER COMME UNE MASSE SUR LA PARI ROCHUEUSE.

ALORS TORNADO RELEVÉ, TROCHAS EST SUR SON ADVERSAIRE, DANS L'INTENTION DE LE METTRE DÉFINITIVEMENT HORS DE COMBAT.

MAIS TROCHAS N'ATTEND PAS SON ENNE- MI. IL RAMASSE UNE PIERRE POINTUE ET...

GARE À TOI, TORNADO. ATTRAPE CECI EN SOUVENIR DE TROCHAS LE ROUGE !

MAIS LE CAPITAINE A LE COUP D'ŒIL PROMPT.

ET LES DEUX HOMMES S'ONT A NOUVEAU EN PRISÉS. LES COUPS PLEUVENT, BERRÉS. LE PIRATE COMMENCE À FAIBLIR.

SOUDAIN, TROCHAS ROMPT LE COMBAT ET POURSUIT UN CRI DE RALLIEMENT À L'ADRES- SE DE SES HOMMES. IL PARAÎT QU'IL AIT DÉJÀ DÉPARTI.

COMME PAR ENCHANTEMENT, LE LIEN DU COMBAT EST SOUDAIN CÉLÉBRÉ PAR LES PIRATES. LES HOMMES DE TORNADO, STUPE- FIÉS, CHERCHENT PARTOUT LA DIRECTION QUE LEURS ENNEMIS ONT DU PRENDRE. MAIS, À CET INSTANT...

LES VOILA ! SUR CE PLATEAU

AUSSITÔT, C'EST LA BÈTE, CETTE FOIS, C'EST TROCHAS LE ROUGE, QUI S'EXPIRÉ, TOUT EN S'ÉCRASANT.

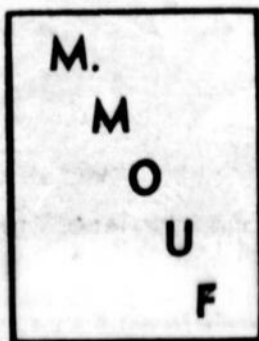
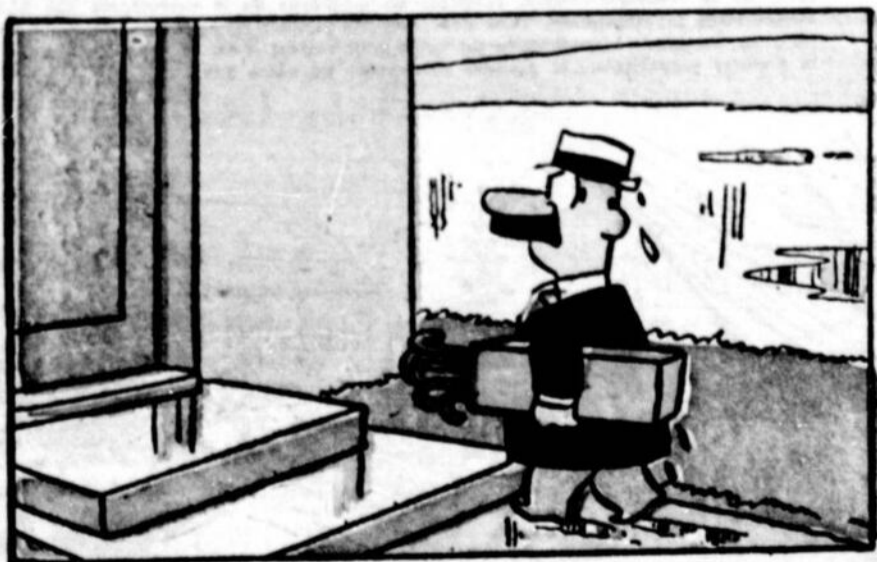
MAIS D'UN DÉTAIL, ON VOIT QU'IL A LA TÊTE EN TANT QU'IL SE BOURNE. TROCHAS LE ROUGE, EN ATTENDANT SES CORSAIRES.

BRAVO TROCHAS ! MAIS QUE NOUS RÉSERVE CE TOUR ?

LA SEMAINE PROCHAINE

ENFER !!

TORNADO



LOUIS HEBERT (1575-1627)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Paris 1604. — Connaissez-vous la nouvelle, voisine? — Quelle nouvelle, ma com-
mère? — Louis Hébert va chercher en Amérique des herbes rares... — Comment,
notre apothicaire ne se contente pas des plantes qui poussent en France! Il lui faut
traverser l'océan, au risque de se faire manger par les Indigènes de ces pays barbares!
Quelle folie!

— Que ferions-nous lui sans vous, M. Hébert? Votre connaissance des herbes médi-
cinales vous permet de soigner toutes nos maladies. — Bien aimé de vous être utile, mes-
sieurs! — Vous l'êtes encore en cultivant votre jardin qui nous donne de bons fruits
et légumes. Apothicaire et jardinier, vous êtes un homme précieux! — Et un homme
heureux, messieurs! Cette merveilleuse contrée d'Acadie me plaît grandement! Après
ce premier voyage, de 1604 à 1607, Louis Hébert revient encore en Acadie en 1609.
Malgré la colonie de Port-Royal est brûlée par les Anglais en 1613. Ruinée, les Français
retournent en France.



En 1617, M. de Champlain est en France. Il rencontre Hébert qu'il a connu à Port-Royal
en 1604. Depuis son retour en France, l'apothicaire pense toujours au beau pays qu'il a
quitté à regret. Maintenant, il se décide à vendre ses propriétés pour s'installer défini-
tivement à Québec avec sa femme, leurs enfants et son beau-frère, Claude Roblot. Quelle joie
pour Champlain; une famille va s'établir à Québec, cultiver la terre, fonder la première famille
canadienne!

Sur la falaise au-dessus de l'Habitation, Louis Hébert construit sa maison, le premier
foyer de la Nouvelle-France. Jusqu'ici les employés de la Compagnie des Marchands
demeuraient à l'Habitation. Ces gens, pour la plupart ne sont pas décidés à finir leurs
jours au Canada. L'apothicaire est venu pour rester; il est le premier père de famille,
le premier propriétaire, le premier cultivateur de notre pays.



A SUIVRE

— Viens voir, maman! s'écrie le petit Guillaume; papa a fait tomber un sapin énorme! — Comme il travaille, ton père! Quelle peine il se donne! — Je vais l'aider; je
suis capable, moi, de couper les branchettes. Nous aurons du bois pour nous chauffer tout l'hiver.
Grâce à sa persévérance la forêt recule, le jardin, le champ s'agrandissent.

Derrière le rideau de fer

Le monde de demain

Vu par
RADEBAUGH

"Les Mains sales" sont une offense à Staline

"Les Mains sales, de Jean-Paul Sartre, sont une offense aux sentiments soviétiques, car le dictateur mis en scène par Sartre veut être une caricature de Staline", a déclaré l'ambassadeur russe à Helsinki.

La Russie vient, en effet, de protester auprès du gouvernement finlandais contre la traduction des Mains sales, qui est publiée actuellement dans tous les pays scandinaves, sous le titre: Crime passionnel.

En Suède, les attachés culturels soviétiques raflèrent les exemplaires des Mains sales. L'ambassade yougoslave en acheta, elle aussi, de nombreux exemplaires.

La plus grande photo d'Europe

Elle a la hauteur d'une maison de huit étages. Elle est visible à une distance de trois milles. Elle est sur le toit du gratte-ciel Bata à Zlin, haut de seize étages. Elle montre la figure, aimablement souriante, du président de la Tchécoslovaquie, Klement Gottwald.

La ville du Zlin ne s'appelle d'ailleurs plus ainsi, mais "Gottwaldow", parce que le président a daigné, à l'occasion de son 52e anniversaire, accepter une pétition des 40,000 habitants de Zlin, qui ne voulaient plus, à aucun prix, vivre à Zlin, mais à Gottwaldow.

On voit que le portrait de Gottwald est plus grand que celui de n'importe qui, même que celui de Staline. Il se fait adorer dans son pays, le divin Gottwald. Il y a une "semaine Gottwald", un "plan Gottwald", un "don Gottwald" et d'innombrables bustes de Gottwald en ersatz de bronze, et que ses sujets, pardon, ses compatriotes, peuvent acheter au prix de 200 à 1,600 couronnes. Il y a des images de Gottwald dans chaque école, dans chaque vitrine, dans chaque restaurant.

Mais il y a des millions de Tchèques qui gardent chez eux, bien cachés, une petite photo de Masaryk et de Benes. Ils les aiment plus, nous dit-on, que les pompeux bustes et les grandes photos de Gottwald. Car elles sont pour eux le symbole de ce qu'ils ont perdu, depuis que le divin Gottwald est leur président: la liberté, le droit et la justice, et la vie heureuse dans un Etat heureux.

Ils sont à plaindre, les hommes d'Etat qui se voient obligés d'ériger leur portrait, haut de huit étages et visible à une distance de trois milles. Ils sont misérables et pitoyables en comparaison avec les hommes d'Etat dont on ne voit les portraits nulle part, parce que les citoyens les gardent dans leur coeur.

Faut-il noyer les vieilles dames?

LONDRES. — "Il faudrait noyer toutes les vieilles femmes", vient de déclarer très sérieusement au magazine anglais Cavalcade, le docteur Josiah Oldfield, célèbre psychiatre londonien.

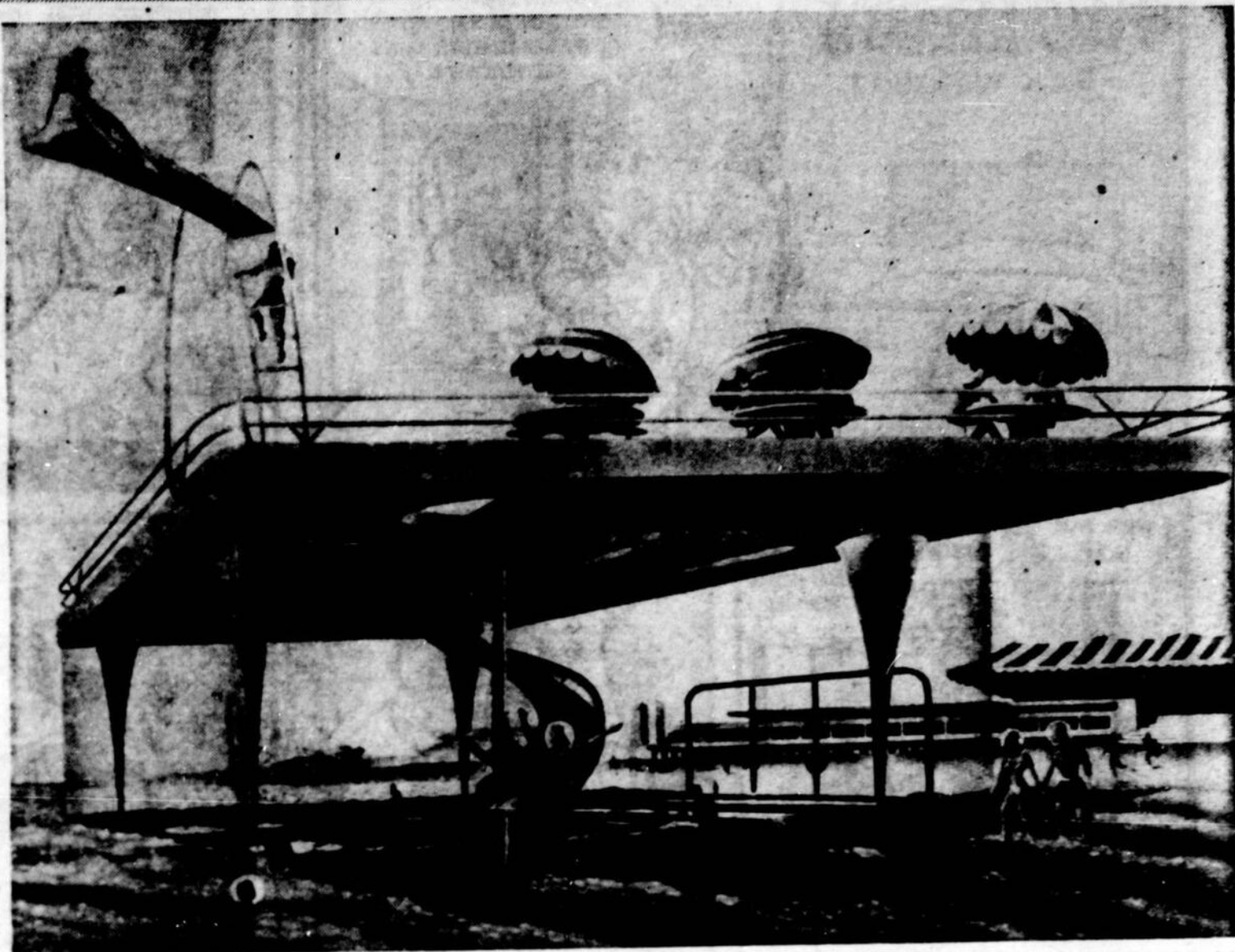
Durant un demi-siècle d'exercice de la médecine, le docteur Oldfield a accumulé les griefs contre les femmes de plus de cinquante ans.

"Les vieilles femmes, assure-t-il, deviennent acariâtres et absolument insupportables dès qu'elles exercent la moindre autorité.

"Les jeunes filles n'arrivent à être belles et à plaire qu'au prix d'une révolte constante contre la tyrannie des vieilles femmes. Celles-ci réprouvent l'éducation moderne, les bains froids, le tennis et la bicyclette qui donnent aux jeunes filles la santé et l'assurance.

"La législation actuelle est stupide. Elle protège tous ceux qui, physiquement et mentalement, sont vieux et faibles. La loi de la nature est absolument contraire à cette conception. Laissez vivre les plus braves, les plus forts et les plus sains et laissez mourir les vieilles. Telle est la règle à suivre."

Le docteur Josiah Oldfield a soixante-quinze ans.



Tout ce que l'on peut imaginer de plaisant et pratique sur un plage se trouve ici concentré dans ce club imaginé par notre artiste futuriste Radabaugh: le tremplin, la glissoire, la plate-forme où l'on prend le bain de soleil et la collation. A remarquer que les murs de plastique se prolongent sous l'eau et que la salle à manger est en dessous du niveau de la mer. Ne sera-ce pas merveilleux de passer une journée à la plage, plus tard, quand des établissements du genre de celui-ci feront leur apparition? Nous avons bien hâte. Et vous? (Copyright LE PETIT JOURNAL et GENERAL FEATURES CORPORATION.)

LE CIVISME
c'est une foule de petites choses!



Soustrayez les remèdes à la portée des enfants

Une naturelle curiosité peut causer des ennuis tout autant aux enfants qu'aux parents. Le cabinet de médecine a trop souvent un attrait particulier pour les jeunes. Des grandes souffrances... souvent des tragédies, ont été le résultat de remèdes

laissés à la portée des petites mains. Tant pour la protection de vos enfants que celle de vos voisins, voyez à ce que les remèdes soient relégués sur des tablettes élevées hors de la portée des enfants. Une telle précaution est une contribution au "Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs. CBF Montréal et le réseau français de Radio Canada.



RENDEZ-VOUS SUR MARS

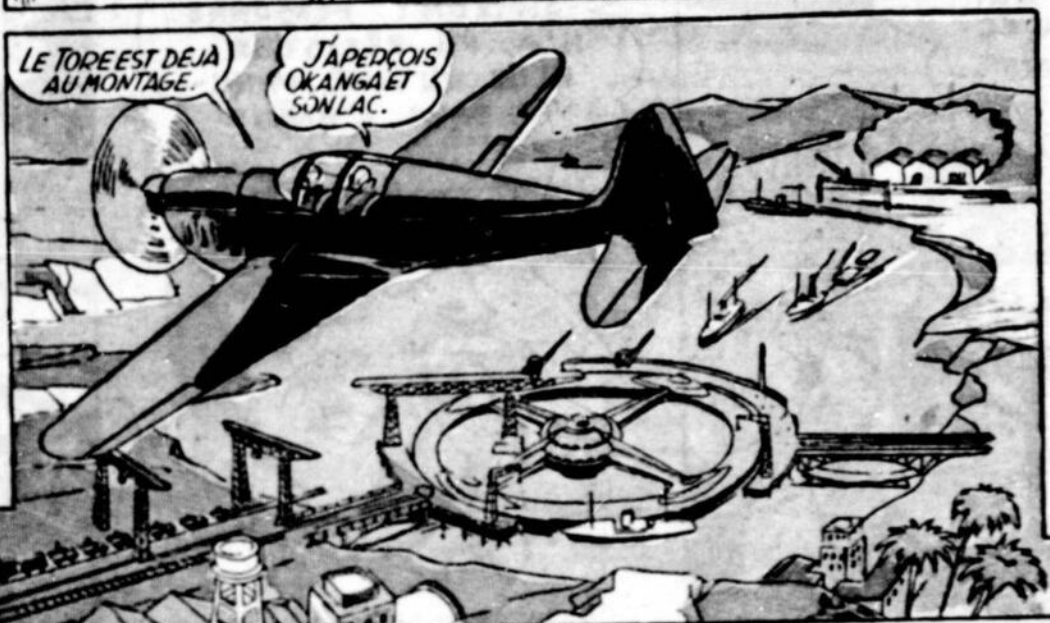
LE TORE EN PIÈCES DÉTACHÉES PART VERS LE LAC OKANGA PAR MER... PAR LES AIRS... PAR LE TRANSAHARIEN...



UNE SEMAINE APRÈS



5° LONGITUDE EST 07° LATITUDE NORD.
NOUS SURVOLONS L'AFRIQUE ÉQUATORIALE, PROFESSEUR.



LE TORE EST DÉJÀ AU MONTAGE.

J'AI DÉCOUVERT OKANGA ET SON LAC.

ATTERRISSAGE.



C'EST LE PROFESSEUR ARCHIMBALD ET ROLAND SINCLAIR.



NE BOULEVÉZ PAS M. SINCLAIR POUR LE SOIR DE NEW YORK, C'EST POUR LE DAILY EXPRESS...
POUR LE SOIR DE BRUXELLES.



TOUT SERA PRÊT LE 30 OCTOBRE

À 0° 0' LE DÉPART SERA DONNÉ



ALLO PARIS, NOUS SOMMES À DEUX JOURS DE L'ENVOI

ALLO LONDRES, LE TORE EST MAINTENANT À L'ANCRE SUR LE LAC.

À LA GARE D'OKANGA.



QUI EST-CE? C'EST LE CHEF DU GOUVERNEMENT.



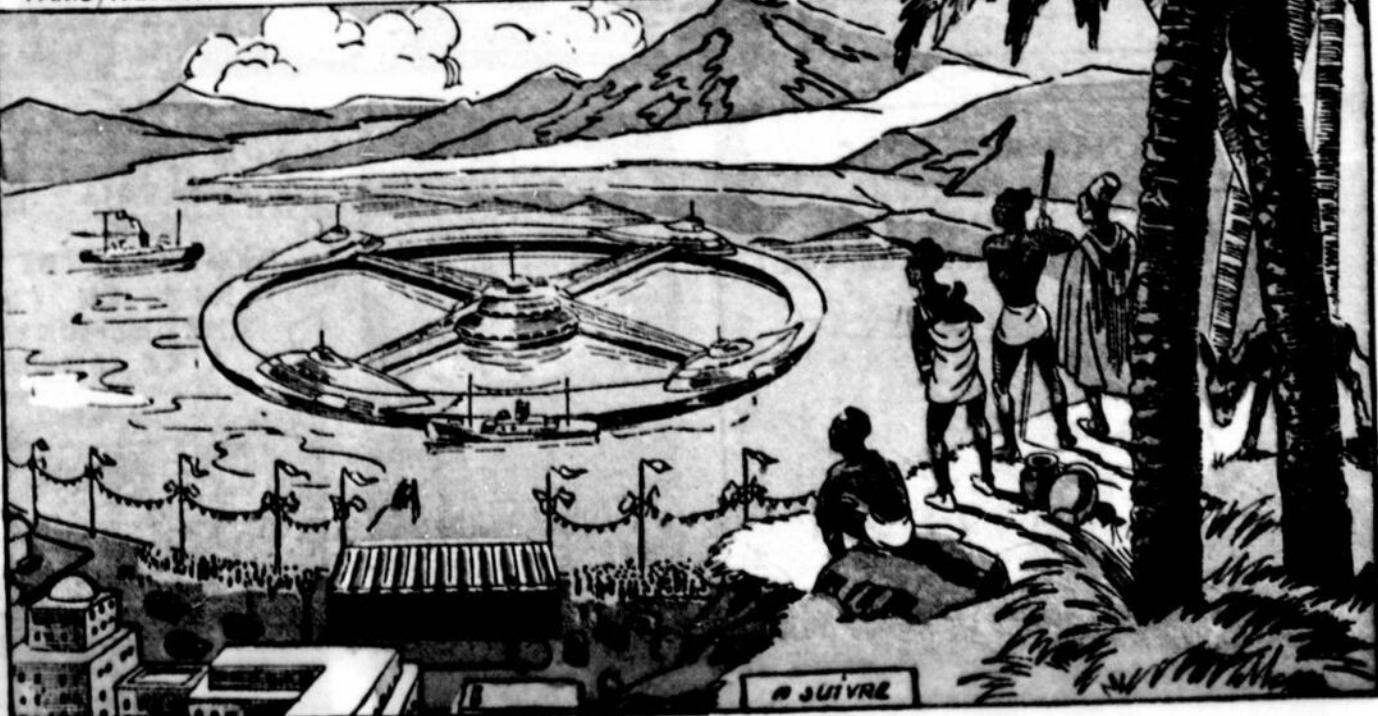
DEMANDEZ LUTÈCE-SOIR LE DÉPART DU TORE, DEMANDEZ LUTÈCE-SOIR
DANS LES RUES DE PARIS



ILS FÊTERONT NOËL SUR LA PLANÈTE MARS!

LUTÈCE-SOIR
LE DÉPART DU TORE

LE TORE PRÊT À PARTIR ÉTINCELLE SUR LE LAC COMME UN BRACELET DE DIAMANTS. LE DÉPART EST POUR CETTE NUIT. L'OBSERVATOIRE DE PARIS, PAR COMMANDE ÉLECTRIQUE, DÉCLANCHERA LA MISE EN MARCHÉ.



À SUIVRE

Le cirque MORENO
pat

Normand Hudon

LANSON, QUI A REPRIS SES FORCES, DÉSIRE PRENDRE UN PEU D'EXERCICE.

VERS DIX HEURES ET CINQ

MONSIEUR GALLANT ME PAR-DONNERA CERTAINEMENT

DEUX CENTS DOLLARS DE RÉCOMPENSE À QUI VEUT SE MESURER AVEC LE "ROI DES LUTTEURS"...

L'HOMME D'ACIER, SIMÉON? PERSONNE N'A PU RÉSUMER PLUS QU'UNE MINUTE DANS L'ARÈNE

SI QUELQU'UN PEUT RESTER DEUX MINUTES SANS ---

--- CHANCELER, IL RECEVRA DEUX CENTS DOLLARS

À QUI LA CHANCE?

À MOI ?

AH? MONSIEUR A DE BONS MUSCLES? BRAVO? ---

MAIS VOUS IGNOREZ DONC QUE VOUS ALLEZ VOUS FAIRE ROMPRE LES OST

NOUS VERRONS, MON JEUNE AMI

SOIT, VENEZ, MAIS VOUS L'AUREZ VOULU

JE SERAIS TROP HEUREUX DE DONNER EN PUBLIC UNE REMONTRANCE À CE SIMÉON ?

SEULIÈRE PROCHAINE "MATCH"

Un regard sur le passé

La cigarette n'était pas de mode pour les femmes, il y a 50 ans

Par Rodolphe GIRARD

(Voici le 59e d'une série de souvenirs, concernant notre petite Histoire, qui nous révèle un ancien journaliste, le lt-colonel Rodolphe Girard, auteur de MARIE CALUMET, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction publique de France. Il livre ici, aux lecteurs du PETIT JOURNAL, des souvenirs de sa carrière.)



Il n'y a pas 50 ans, on affectait du mépris pour la femme qui osait se servir de rouge à lèvres ou griller des cigarettes. Elle était classée dans le monde des artistes ou des lorettes.

Cependant, j'ai connu, à cette époque, quelques jeunes filles éminemment respectables et distinguées qui faisaient fi de l'opinion publique à cet égard. L'une d'elles est aujourd'hui la femme d'un avocat de renom et la soeur d'un magistrat. Ce furent, dirai-je, les pionnières de coutumes qui devaient se généraliser plus tard. George Sand n'a-t-elle pas fumé le cigare et porté le pantalon?

C'était au temps également où les snobs, les collets montés, regardaient de haut les femmes ou les jeunes filles qui, forcées par le modeste salaire du chef de la famille ou les vicissitudes de la vie, occupaient un emploi dans les usines, les bureaux, les magasins, quand elles n'étaient pas simples servantes. Autres temps, autres moeurs. Aujourd'hui, le travail est à la mode pour le beau sexe, même dans les milieux les plus huppés, ne fût-ce que pour se rendre indépendant, dépenser plus largement pour la toilette et les plaisirs.

C'était à l'époque où les femmes ne buvaient pas d'alcool, ou à de rares exceptions près. Elles commençaient par couper les liqueurs douces de quelques gouttes de spiritueux, et peu à peu c'est le contraire qui se produisit, le whisky étant bu presque sec.

Figure originale

Pour revenir aux employées, nombre de survivants de 1875 à 1900 et des premières années du siècle actuel, surtout dans le domaine des affaires, se rappellent sans doute une figure originale et sympathique, Mlle Marie Toutant, issue d'une ancienne famille du comté de Champlain, et qui fut, durant une trentaine d'années, au service de la maison J.-B. Rolland et Fils, papeterie anciennement sise sur la rue Saint-Vincent, près de la rue Saint-Paul, à Montréal.

Honoré de Balzac n'eût certainement pas manqué de faire le portrait physique et moral de cette personne. Je me souviens que, à mon entrée dans le séculaire immeuble en pierre, aux contrevents de fer, j'entendais appeler à droite et à gauche: "Mademoiselle Toutant! Mademoiselle Toutant!" Et je voyais apparaître une vieille fille, toute menue, au visage rond et coloré comme une pomme, aux yeux noirs et limpides qui reflétaient le calme de son âme. Ses cheveux de fax étaient séparés en deux bandeaux lisses qui se rejoignaient à la nuque en une petite toque.

Elle habita toujours une modeste chambre à coucher, une cellule, du couvent des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue Saint-Jean-Baptiste. Chaque matin, elle entendait la messe à la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, alors située dans le voisinage mais maintenant démolie.

Cette paisible, vertueuse, brillante vieille fille, toujours vêtue d'une longue robe noire, sobre, avec collerette, marchant à pas feutrés, fut la cheville ouvrière, l'homme de confiance de l'une de nos importantes maisons de commerce, connue des deux mondes.

Quand elle mourut, cette avariéuse pour elle-même ne possédait pas un liard. Qu'étaient devenues ses ressources. Les indigents et ceux à qui elle avait versé à pleines mains les bienfaits de l'enseignement le savaient, eux.

Une bonne pipe

Je reviens au tabac, appelé à son origine petun, nom de la nation indienne des Petuns. On fume aujourd'hui plus que jamais. La cigarette

surtout est devenue d'un usage presque général. Des garçons et des fillettes même s'y adonnent. Comme on dit en anglais: "Everybody is doing it." Ce qui choquait jadis semble tout naturel de nos jours. Je ne serais pas surpris qu'avant longtemps de jolies lèvres faites pour le sourire laissent échapper la fumée de vulgaires pipes. D'ailleurs, les journaux nous ont appris que des Américaines ont déjà commencé.

En 1910, je traversais le lac St-Jean, de Roberval à Péribonka. Je vis à bord du bateau une Indienne pieds nus, dont les quelques dents jaunâtres retenaient un brûle-gueule, en plâtre culotté. Elle fumait ferme. Je lui demandai son

Age: Cette Montagnaise avait 82 ans. Je voulus goûter de son tabac qui me semblait très fort, bien que le mien le fût passablement.

La vieille me tendit une vessie de cochon. Quelques minutes plus tard, la bœuf perlait à mon front. L'Indienne me lorgnait du coin de l'oeil, avec un sourire malicieux. Ne voulant avouer ma défaite, je crânai, continuant de fumer. Bientôt, le bateau me parut secoué par un roulis et un tangage. Je sortis. Le lac était d'un calme plat. Tout tournait autour de moi. Vidant ma pipe, je ne rentraï pas à l'intérieur, naturellement, tant pour me remettre en plein air que dans la crainte de rencontrer l'Indienne.

Malheureusement pour moi, comme je débarquais, je me trouvai à ses côtés. Posant sur moi ses prunelles d'ébène, elle me demanda avec une candeur apparente

dans laquelle je soupçonnai une pointe d'ironie, me tutoyant comme font les gens de sa race: —Veux-tu encore de mon tabac?

Sous un parapluie

Une nuit de 1904, après une séance de la Chambre des communes qui avait duré jusqu'aux petites heures, je revenais du parlement en compagnie d'un correspondant, J.-A. Brousseau, qui avait plus d'un tour dans son sac.

La pluie tombait dur. Nous marchions depuis quelque temps, quand mon collègue s'arrêta subitement. Nous étions arrivés en face d'une institution religieuse devant laquelle était une haute statue de la Madone.

—Eh bien! lui dis-je, à quoi songes-tu? Ce n'est pas un temps pour méditer en plein air à tes fins dernières.

—Courbe-toi, fit-il, pour toute réponse.

—Et pourquoi?

—Penche-toi, répéta-t-il.

Sans plus d'explications, il grimpa sur mon dos, mit dans les bras de la statue son parapluie tout ouvert, puis sauta par terre. C'était l'unique abri que nous possédions pour nous garantir tant bien que mal de l'orage.

—Continuons, dit Brousseau.

—Tu es fou, fis-je avec humeur.

—Tais-toi, reprit-il avec une indignation feinte. Tu devrais rougir de honte. Comment d'humbles mortels peuvent-ils oser se protéger quand la Madone est inondée par cette pluie diluvienne.

L'aurore venue, quels ne furent pas la surprise et l'amusement des passants de voir la Vierge Marie couronnée d'un parapluie!

Bourses ornées de médailles françaises

Une audacieuse innovation de la mode américaine vient de susciter un scandale dans la haute société de New-York. Un fabricant de maroquinerie de luxe a acheté à Paris plusieurs milliers de médailles de l'empire français et il s'en est servi pour orner les sacs à main qu'il vend à son élégante clientèle.

En peu de temps, cette nouvelle mode a fait fureur. Et les médailles coloniales comme le Dragon d'Annam, l'Ouissam Alaouite et autres distinctions du Cambodge et de Madagascar sont très demandées dans les magasins de Broadway.

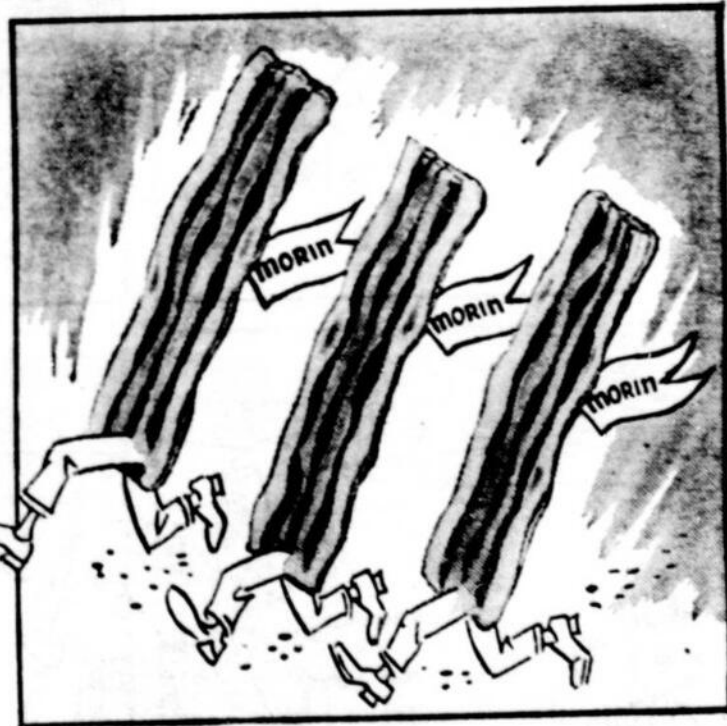
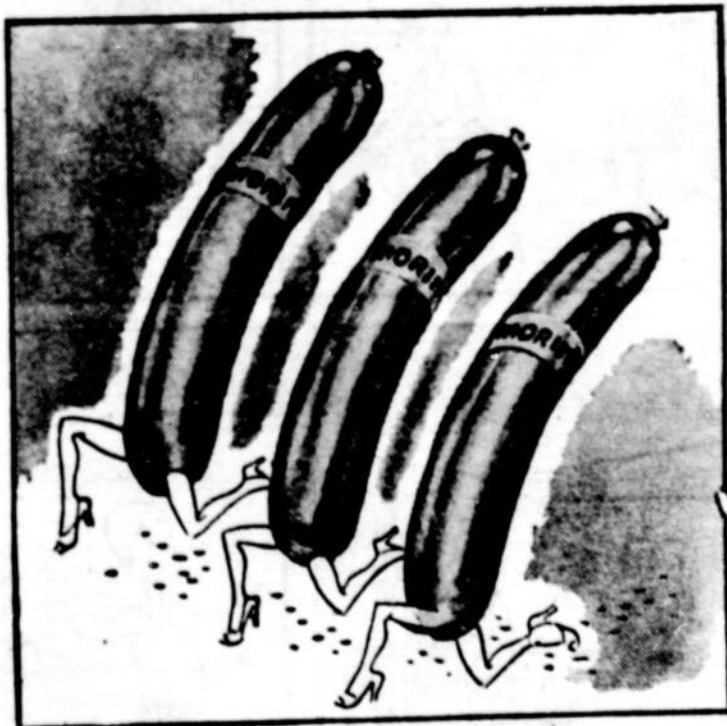
On sait que ces médailles ont été créées dans le but d'honorer des dignitaires indigènes et des hauts fonctionnaires. Elles ne peuvent être portées, selon la loi, que par ceux qui en sont titulaires et il est interdit de les vendre comme objets d'ornement.

Ce trafic a ému les autorités françaises, qui craignent de voir ainsi porter atteinte au prestige des souverains de l'empire. Le consulat de New-York a fait savoir aux négociants qui vendent les sacs à main ornés de ces médailles que les lois internationales pourraient les frapper. Mais le Département d'Etat, saisi de l'affaire, a déclaré que les lois américaines ne s'opposent pas à l'importation et à la mise en vente de ces médailles.

MORIN

saucisses bacon

préparés par des charcutiers de longue pratique



Saucisses tendres et dodues
Bacon préparé au sucre d'érable
Le summum de la saveur et de la qualité

SALAISON MAISONNEUVE LIMITÉE
1430 avenue de La Salle à Montréal





ABNER LE PETIT AMÉRICAIN

par AL CAPP



LE JEUNE B-69-O, EXILÉ DE LA PLANÈTE PYGIE, EXAMINE L'ÉTRANGE SPECIMEN VIVANT QU'IL A TROUVÉ SUR LA PLANÈTE INFÉRIEURE QUI S'APPELLE TERRE.

HMM. BIEN PAUVRE IMITATION DE PIED. C'EST PLUS GRAND QU'UN VRAI PIED.



LES MORCEAUX SEMBLENT POURTANT SE BIEN TENIR. C'EST PLUTÔT DUR À ARRACHER, CE CRIN-LÀ.



MAIS, ÇA MONTE PAS TRÈS HAUT, MÊME AVEC UN ÉLAN.



APPAREMMENT, LA TÊTE EST CE QU'IL Y A DE PLUS SOLIDE.



ET, ASSEZ DIFFICILE À CASSER EN DEUX.



JE POURRAI PEUT-ÊTRE VENDRE CETTE MARCHAN- DISE-LÀ QUAND JE RETOURNERAI CHEZ MOI.



C'EST ASSEZ SOLIDE. J'EN VENDRAI COMME JOUETS POUR LES ENFANTS.



MAIS, IL FAUT AUPARAVANT QUE JE SACHE SI ÇA RÉSISTE À L'EAU.



JE VAIS LE LAISSER À L'EAU UNE COU- PLE D'HEURES.



A SUIVRE

Les amours de Carmen

Le Petit Journal présente aujourd'hui un autre chapitre d'un nouveau roman-feuilleton écrit par Sophie Kerr, d'après le scénario du grand film en technicolor des studios Columbia, inspiré du roman de Prosper Mérimée. *The Loves of Carmen*, la production Columbia, met en vedette Rita Hayworth, dans le rôle de Carmen, et le Québécois Glenn Ford, dans celui de don José. Les illustrations du présent feuilleton ont été tirées de ce grand film. (Copyright N.E.A. Service)



SOMMAIRE.—Le soldat don José, qui a rencontré et protégé Carmen, une gitane dans la ville de Séville, est en train de désobéir à son colonel et perd son honneur à cause de cette belle fille...

X

Carmen, en véritable gitane, avait foi dans l'avenir annoncé par les cartes. Elle croyait vraiment que le futur était renfermé dans ces cinquante-deux rectangles de carton, et qu'il se déroulerait en les étalant devant elle.

Elle croyait que les cartes ne se trompaient jamais. En fait, elles ne s'étaient jamais trompées en ce qui la concernait, pour la simple raison que Carmen ne s'était jamais occupée de des choses de l'amour. Depuis qu'elle était petite, alors qu'elle avait vu une vieille toute cassée dévoiler l'avenir à une jeune femme — et lui annoncer de l'amour, — les cartes avaient toujours parlé d'amour à Carmen, et sans jamais commettre d'erreur!

L'antique sorcière qui faisait frire du poisson, à côté du brasier, jeta une carpe dans la graisse, et celle-ci lança de nouveau un sifflement. La vieille femme regarda Carmen.

—Les tempéraments ne sont pas encore calmés...

—Le mien est parfaitement tranquille!

—Il y a encore de la violence dans l'air... la graisse l'annonce! grommela la vieille.

Carmen s'assit à une table et tendit un paquet de cartes à la vieille:

—Dis-moi ce qu'annoncent les cartes.

La cuisinière essuya sur sa robe ses doigts graisseux: "Alors, tu es certaine qu'il reviendra?" demanda-t-elle à Carmen.

Carmen leva les yeux sur la vieille: "Naturellement, qu'il va revenir!" Elle s'étira paresseusement, comme une jeune tigresse, et fit entendre un petit rire: "Vois-tu, dit-elle; il m'aime, l'imbécille!"

Elle s'installa sur un divan d'une propreté douteuse, parmi des coussins usés, proche de la table. Les jambes relevées à hauteur du menton, entourant ses genoux de ses deux bras, elle se disposa à écouter sa bonne fortune.

La vieille sorcière mêla soigneusement les cartes poisseuses, en étala quelques-unes sur la table et les examina un certain temps.

—Il y a de l'amour annoncé par les cartes, dit-elle; beaucoup d'amour qui te concerne, Carmen.

Carmen fit un signe affirmatif. Ses yeux, fixés en direction du plafond, semblaient réfléchir son rêve amoureux...

—Il y a aussi de l'argent...

La jeune femme allongea une jambe. Le bout de son petit pied se balançait, comme s'il frétillait à cette excellente nouvelle.

—Je vois aussi une belle robe

de soie. De la belle soie douce et luisante. De la meilleure qualité.

De nouveau, Carmen hocha la tête: "J'en désire justement une!"

—Peut-être Garcia réussira-t-il à sortir de prison, après tout; et peut-être qu'il deviendra prospère...

Carmen haussa les épaules.

—Peut-être. Peut-être aussi qu'il sera pendu.

Elle baissa son regard sur la face ridée de la tireuse de cartes:

—Ne vois-tu pas aussi une belle petite pendaison?

—Non, pas de pendaison.

—Tant pis.

—Pas de pendaison, mais de l'amour, beaucoup d'amour.

La vieille tourna une nouvelle carte et sursauta.

—Ca, c'est étrange!

—Qu'y a-t-il d'étrange?

—Plus d'amour encore! Mais cet amour-là est plus fort que tous les autres. Il les réduit à néant.

Carmen se mit à rire.

—Tu dis maintenant des sottises, grand'mère. Il ne peut y avoir pour moi d'amour plus fort que tous les autres. Mes amours se succèdent, mais elles se valent.

La vieille bohémienne regarda cette jeune femme de sa race, de ses yeux noirs au fond des paupières ridées. On eût dit deux boutons de bottine dans du cuir usé, et elle ajouta: "Mais les cartes l'annoncent, Carmen. C'est ton destin, et rien ne l'arrêtera. Et les cartes disent aussi que c'est toi-même qui attires cet amour, avec des fils noirs plus forts que ta volonté..."

Carmen l'écoutait. Elle ne riait plus.

—Des fils aussi forts que la vie... continua la sorcière; aussi forts que la mort!

En prononçant ce mot, la vieille avait tourné une autre carte, et elle la laissa échapper après l'avoir regardée en fronçant les sourcils.

Il y eut un silence, puis Carmen dit d'une voix dure: "Et alors?"

Sans répondre, la vieille regarda Carmen avec un mélange d'effroi et de pitié.

—Et alors? répéta Carmen.

La diseuse de bonne fortune ne bougea pas et demeura silencieuse. Carmen se leva d'un bond. Elle était effrayée, et la peur la rendait mauvaise.

—Que vois-tu dans les cartes qui te rende muette? Réponds!

Elle s'approcha de la table et regarda les cartes. Ses yeux se dilatèrent devant ce qu'ils discernaient. Avec effort, Carmen dit d'une voix peu raffermie:

—Tes cartes mentent!

—Ce n'est pas pour rien que la graisse siffle!

—Tu as fait erreur en interprétant tes cartes. Je ne les avais pas coupées...

D'un revers de main, elle balaya la table et lança les cartes sur le sol.

—Ce n'était pas mon destin, je te le répète. D'ailleurs, je ne crois pas à ces inventions. Je n'y ai jamais cru...

Puis, avec une rapidité extraordinaire, elle reprit son calme. Tournant le dos à la vieille, tout en rajustant sa robe, elle ajouta:

—Nous devons tous mourir un jour.

Et elle sourfit, comme si maintenant la prophétie lui eût fait plaisir.

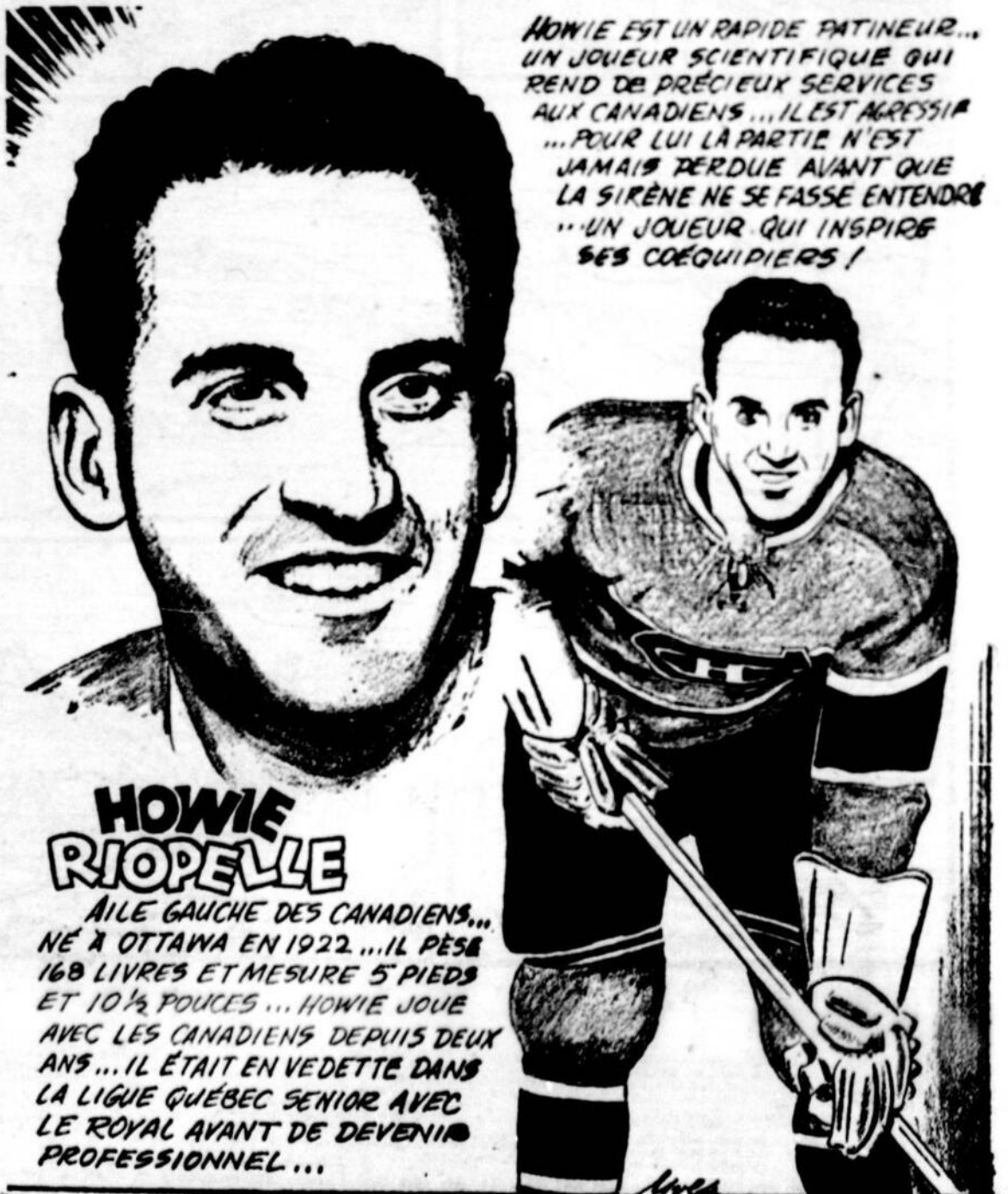
—Je ne connais pas de plus belle mort que d'être tuée par l'amour!

(à suivre)



"Dis-moi ce qu'annoncent les cartes..."

Les Canadiens en caricature. — Cette semaine: HOWIE RIOPELLE



HOWIE EST UN RAPIDE FATINEUR... UN JOUEUR SCIENTIFIQUE QUI REND DE PRÉCIEUX SERVICES AUX CANADIENS... IL EST AGRESSIF... POUR LUI LA PARTIE N'EST JAMAIS PERDUE AVANT QUE LA SIRÈNE NE SE FASSE ENTENDRE... UN JOUEUR QUI INSPIRE SES COÉQUIPIERS!

HOWIE RIOPELLE

AILE GAUCHE DES CANADIENS... NÉ À OTTAWA EN 1922... IL PÈSE 168 LIVRES ET MESURE 5 PIEDS ET 10 1/2 POUCES... HOWIE JOUE AVEC LES CANADIENS DEPUIS DEUX ANS... IL ÉTAIT EN VEDETTE DANS LA LIGUE QUÉBEC SENIOR AVEC LE ROYAL AVANT DE DEVENIR PROFESSIONNEL...

Howie

• Pour tenir les gens éveillés durant les longs sermons qui étaient autrefois en vogue dans les églises d'Angleterre, le "bedeau" faisait le tour des bancs, muni d'un long bâton dont une extrémité était garnie d'une boule de cuivre et l'autre d'une queue de renard: la première servait à réveiller les hommes et l'autre, les femmes.

Dans les ports bretons...

Le Pardon des Terre-Neuvas est prochain

(par Alain Chapdelaine)

Le mois de février achève... Dans quelques jours, les Terre-Neuvas français vont partir... On sait que ce nom est donné, principalement en Bretagne, aux bateaux (et aux pêcheurs eux-mêmes) équipés pour aller pêcher la morue sur les bancs de Terre-Neuve. La pêche et le séchage de la morue sont permis aux marins français, sur le fameux banc, depuis le traité d'Utrecht (1713). La convention de 1904 a limité ce droit de pêche, ainsi que le privilège du séchage, dans les eaux du "french shore" (côte nord-est). Ce qui n'empêche pas la pêche d'être abondante... et dangereuse.

Terre-Neuvas! Nom de légende des brumeuses, héroïques! Ce n'est pas la coutume la moins pittoresque de Bretagne que la cérémonie du départ des morutiers. Qui n'a pas assisté à la bénédiction des petits bâtiments, n'a pas

vu toute la poésie qui se dégage de ce prélude à la pêche de la morue.

Chaque année à cette époque, les petits ports de la Manche grouillent d'une façon inaccoutu-



La morue de Terre-Neuve

bassins de Saint-Malo une animation intense règne autour des goélettes qui, tous les jours, une à une, viennent grossir la flottille pour le Grand-Pardon.

Les pots de peinture et de goudron s'accrochent aux échelles de cordes le long des parois de bois, sur les coques rondes.

Les cordages se hissent au haut des mâts parmi les vergues comme d'immenses toiles d'araignée. Les voilures neuves ou réparées, rouges ou jaunes, se essaient, dans le vent frais pour les essais, sous les nuages bas qui roulent des volutes pressées.

Les coups de marteau résonnent dans les soutes, comme si des titans s'y livraient des combats à coups de béliers.

Les charges de sel et de saumure s'accroissent sur les quais, avec les biscuits de mer, les barils d'eau-de-vie et d'eau douce, les conserves.

Le cérémonie

Enfin, la semaine prochaine, toutes les goélettes seront parées, pimpantes comme de jeunes mariées partant pour leurs noces, et les grands mâts se balanceront doucement sous le remous de la marée haute venant mourir à ras des quais.

Les pavillons seront hissés et des oriflammes bigarrées claqueront joyeusement du haut en bas.

Toute la population aura revêtu ses habits de fête: les hommes leurs petites vestes à brandebourgs et boutons de nacre; les femmes leurs châles anciens, leurs tabliers de soie et leurs coiffes "bigoudines" qui se dressent sur leurs cheveux ramassés comme de petits pains de sucre.

Les bandes joyeuses arrivent de Cancale-la-Triste, de Saint-Servan, de Paramé.

Les touristes aussi sont nombreux. Les fifres et les fanfares feront leur entrée en ville.

Une messe solennelle sera dite à la cathédrale par l'archevêque de Rennes, puis la cérémonie pour la bénédiction de la mer commencera: la procession se déroulera par les remparts jusqu'au bastion de Hollande. L'archevêque bénira la mer et donnera l'absoute pour les "pêris en mer".

Gloires malouines

Combien de braves sont partis là-bas, derrière le Grand Bé, par un matin brumeux pour ne plus revenir? Les noms de Surcouf, Jacques Cartier, Duguay-Trouin viennent à la mémoire des plus ignorants.

Ce sont les gloires du pays malouin, et ce que tous ceux-là ont fait, tous les Bretons qui sont ici, silencieux et solides, seraient prêts eux aussi à le faire.

Puis après la visite aux morts perdus dans ces mêmes flots verts qui viennent se briser impassibles et incessants sur les rochers noirs, le cortège gagne les bassins.

Alors les fanfares éclatent et lancent dans le jour gris des accords ternes et incertains.

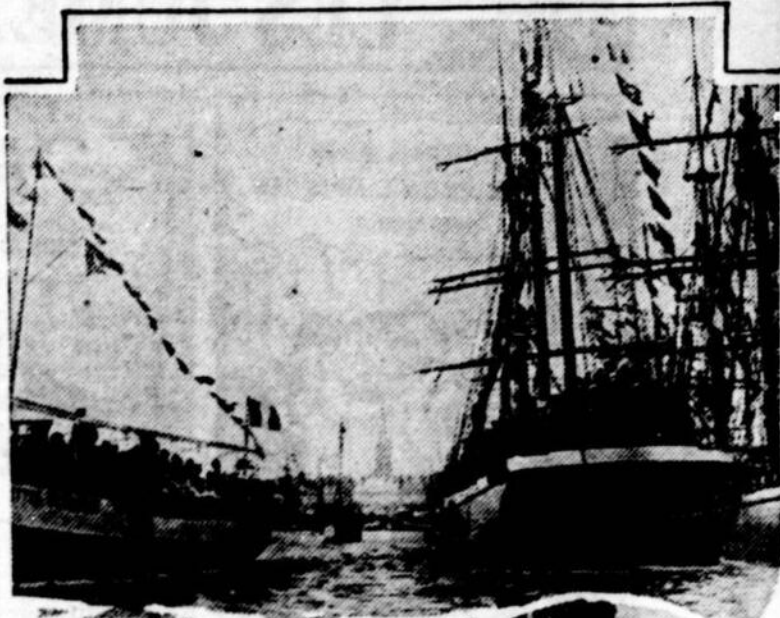
L'archevêque prend place avec ses vicaires dans une vedette et passe devant chaque bateau de pêche en récitant les paroles liturgiques qui bénissent.

Les cérémonies sont terminées. Et maintenant, tandis que les officiels et les armateurs vont au banquet, dans les caboulots et dans les maisons de granit aux murs épais, les bolées vont s'emplier sans arrêt au son des accordéons et des "crincrins" très avant dans la nuit.

Puis les goélettes une par une, deux par deux, dans les jours qui vont suivre, lentes et graves comme le Destin, partiront et se perdront à l'horizon, devant les femmes en larmes.

Combien de tous ceux-ci ne reviendront pas, disparus dans "une nuit sans lune", en luttant contre les flots déchainés et contre le vent acharné à les engloutir?

Souvent les femmes, les veuves des disparus, attendent des semaines entières, les yeux tournés vers l'horizon... puis, peu à peu,



On assiste ici à une scène du départ des Terre-Neuvas bretons pour la pêche à la morue sur les Grands Bancs de Terre-Neuve. Cette photographie fut prise un peu avant la guerre, dans le port de Saint-Malo, au moment où l'archevêque de Rennes bénissait les pêcheurs malouins sur leurs voiliers pavillés. A droite, on voit une des rues du port où tout le monde se livre à la joie du "Grand Pardon". C'est un véritable carnaval où l'on chante et l'on danse avant le départ des marins.



la crainte d'un malheur fait place plus morne et plus triste qu'auparavant à la certitude, et la vie reprend.

vu ses départs émouvants jusqu'aux larmes, n'a pas bavardé avec ces rudes matelots qui, pendant des mois, vont accomplir leur héroïque métier, ne peut comprendre. C'est que l'instant du départ est proche. Le temps est propice, aussi les préparatifs sont-ils poussés activement. Depuis plusieurs jours dans les

La vue de l'enfant
INFLUE SUR SON
RAPPORT MENSUEL

LAMPES FLUORESCENTES
GENERAL ELECTRIC

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO LTD

La lecture et les démonstrations sont les deux méthodes les plus importantes pour apprendre — le bon éclairage de la classe aide votre enfant à obtenir de meilleurs points. Installé correctement, l'éclairage fluorescent fournit une lumière sans éblouissement... ceci signifie une meilleure vue et de meilleurs résultats.

Le vin rehausse la saveur des aliments

Un beau parleur
sait agrémenter
une conversation

Le SHERRY '74' sait
aiguiser l'appétit
avant le repas

Vins
Bright

MAISON ST. DAVIDS 74 DU BARRY - NANTON
VERMOUTHS HERMIT - NANTON

LES JUMEAUX DU CAPITAINE



MANDRAKE

ROI DE LA MAGIE

UN VILLAGE TOUT ENTIER FLOTTE SUR L'OcéAN. LES GENS TRAITENT FLAVIE AVEC BONTÉ. LES JEUNES GENS SEMBLENT TRAMER QUELQUE CHOSE...

SOUDAIN, EN LANÇANT EN CHOEUR DES CRIS ÉTRANGES, ILS PLONGENT ENSEMBLE DANS L'OcéAN...



ILS "TIRENT" UNE COURSE ET FLAVIE N'A JAMAIS VU RIEN DE PAREIL DANS SA VIE. ILS SILLONNENT L'EAU COMME LES POISSONS LES PLUS RAPIDES. LES HABITANTS DU VILLAGE ENCOURAGENT LEURS FAVORIS...

PUIS, GRÂCE À LEURS CHAUSSURES-RAQUETTES, ILS SE METTENT À COURIR SUR L'EAU. "UNE SORTE DE TOURNOI", PENSE FLAVIE. C'EST EN EFFET UN TOURNOI ET LE GAGNANT AURA... UNE FEMME...



BIEN QU'ELLE NE LE SACHE PAS ENCORE, CETTE FEMME, C'EST... FLAVIE. L'HEUREUX GAGNANT MONTE SUR LE RADEAU...

IL EMBRASSE FLAVIE SURPRISE PENDANT QUE LES AUTRES CRIENT DE JOIE. "ILS VONT TOUS M'EMBRASSER", PENSE FLAVIE...



PUIS ELLE DONNE UNE CLAQUE AU JEUNE HOMME QUI EN EST TOUT SURPRIS. "MAIS JE T'AI GAGNÉE ET TU ES MIENNE", ESSAYE-T-IL DE LUI DIRE. "C'EST COMME CELA QUE ÇA SE PASSE ICI".



A SUIVRE.

Le détective Lanson

Par Harry Cherney et Norm Hamilton



Retour de la passementerie — modèle A

Délaissée un peu la saison dernière, la passementerie, remise au goût du-jour par J. Fath, connaît une grande vogue, passementerie noire très sobre, donnant à la robe la plus simple une note de précieuse recherche; à preuve ce modèle choisi chez J. Lanvin.

Pour le printemps — modèle B

Dans votre garde-robe printanière, rien ne vous rendra plus de services qu'un ensemble composé d'une stricte robe et d'un très court boléro qui mettra en valeur la finesse de votre taille.

Robes de six heures à minuit — modèle C

Pour rendre plus facilement portables les robes de grand soir, les couturiers n'hésitent pas à les compléter de boléros, de courtes vestes, qui, traités dans les mêmes matières, transforment en robe de dîner très simple la plus somptueuse robe d'apparat; témoin ce modèle de Bruyère.

Le chapeau de la semaine — modèle D

Pour les sorties habillées, à tous autres chapeaux les Parisiennes préfèrent la cloche enboitant bien l'arrière de la tête; réalisée en panne turquoise, elle s'agrémenta d'un motif en plumes et d'une large voilette.

Les boutons — modèles E

Les boutons classiques: corozo, galalithe, nacre, ont fait cette

saison une réapparition très remarquée et détrônent les boutons de fantaisie dont on avait quelque peu abusé.

Chaque couturier utilise le bouton comme ornement. Les uns emploient des rangées de boutons de corozo pour fermer une jupe portefeuille, ouvrir une cape sur les bras ou garnir un corsage dans le dos. Les autres les placent par groupes dispersés, aux poches, au corsage, aux poignets.

Les boutons de nacre garnissent maints tailleurs, retiennent sur les hanches ou les reins les drapés des robes de lainage, à moins qu'ils ne servent de décors et de fermeture aux redingotes de velours ou de drap, droites ou érolées.

Les boutons de galalithe, plus



C—Ensemble se portant pour le dîner et pour le soir.

D—Cloche en panne turquoise.

E—Robe du matin, en crêpe maroquin vert; boutons en corozo noir.

F—Robe de dîner: corsage en



moire blanche; jupe faite de deux volants plissés, en tulle blanc.

On remarque actuellement à Paris:

—Sur une simple robe de lainage noir, une haute ceinture guépière, en tricot noir à rayes multicolores.

—Chez Balmain, un petit melon en feutre noir; les bouts légèrement relevés sont doublés de tricot bleu.

—Des grandes capes à la noble allure, des châles ou des écharpes au charme un peu suranné parachevant l'élégance des somptueuses robes du soir.



Pouvez-vous en faire autant?

Voici les réponses aux problèmes de la page 31:

- | | |
|---|--------|
| 1—BON SERRURIER? — A-3; B-5; C-8. (15 points) | POINTS |
| 2—VATSEAU D'OR — Emile Nelligan. (10 points) | |
| 3—JEU DES NOMBRES — 1, 1492 (découverte de l'Amérique); 2, 1534 (découverte du Canada); 3, 16 (compagnons); 4, 40 (voleurs); 5, quatre; 6, trois (LES 3 MOUSQUETAIRES); 7, 10 (il avait l'habitude de donner des 10 cents pour cadeaux); 8, trois (le numéro sur son costume); 9, 1776 (la déclaration d'indépendance); 10, 1001 (LES MILLE ET UNE NUITS); 12, 57 (produits différents mis sur le marché par cette compagnie); 13, dix-sept (sa fête, le 17 mars); 14, 25 (date de ce jour); 15, trente-trois (son âge à sa mort); 16, douze (minuit); 17, dix (les Dix); 18, quatre; 19, 1813 (date de la victoire des Canadiens à Châteauguay); 20, 1837 (bataille de St-Eustache, dans laquelle il fut tué). (15 points) | |
| 4—DEVINETTE — La clôture. (5 points) | |
| 5—AMI FIDÈLE — (A) 10 ou 8 et 5, à l'avant; (B) 8, ou 4 et 4, à l'arrière. (10 points) | |
| 6—A LA MINUTE — Erudit, docte, lettré, compétent, instruit, ferré et autres. (10 points) | |
| 7—VOYONS!... — Oui, ces lignes sont parallèles. (10 pts) | |
| 8—CATASTROPHE — C'est Roger, évidemment, qui n'est pas dans le dessin; car, coupable, il a pris la poudre d'escampette. (10 points) | |
| 9—A LA BAIE D'HUDSON — Non. (15 points) | |

VOTRE TOTAL:—

petits et plus colorés, sont posés en longue file sur des petites vestes ajustées, des boléros collants dans le dos, des robes de lainage et même parfois dans le bas des jupes entravées et fendues pour donner de l'aisance à la démarche. Sur ces costumes, les petites robes et les manteaux, ils accentuent le genre net et l'allure confortable, caractéristique des modèles de printemps.

Les volants — modèle F

Un des thèmes favoris des nouvelles collections sera sans aucun doute les volants. Devançant les présentations, j'ai pu croquer pour vous chez un couturier très en vogue ce modèle d'avant-garde.

Description des modèles

A—Robe en jersey gris foncé; une passementerie noire, très légère, souligne les volants et le haut de la jupe.

B—Ensemble en drap beige; le sol et les revers de manche du boléro sont en daim marron.

Le cours des choses

Les "cols de cuir"

par Amable



On appelle, dans le jargon de la marine aux Etats-Unis, les fusiliers marins des "Leathernecks" (cols de cuir) en souvenir du grand col de cuir qui faisait jadis partie de leur uniforme. Après sept années d'absence, ces soldats de l'infanterie marine de l'oncle Sam sont de retour dans cette Changhaï chinoise affairée, encombrée, célèbre dans l'histoire et que menacent les communistes actuellement. Pourquoi sont-ils là? C'est qu'il y a cinquante mille blancs à Changhaï. Depuis l'année 1843 (à l'époque de la "guerre de l'opium"), des troupes franco-anglaises y ont séjourné. Il y a, dans la ville, deux concessions: l'une française, l'autre anglo-américaine, dite "internationale". Elles forment des villes juxtaposées d'aspect européen, administrées par des commissions municipales sous le contrôle des consuls. Les lois chinoises n'y sont point applicables, et les réfugiés politiques chinois y jouissent du droit d'asile (principe d'exterritorialité). Voilà pourquoi l'oncle Sam y expédie derechef ses fusiliers marins.

Une ville chinoise étroite, riche et surpeuplée, s'élève en bordure des concessions. Changhaï, port ouvert, est l'un des grands entrepôts du monde. On y importe: produits métallurgiques, cotonnades, sucre, charbon, huiles, allumettes. Changhaï exporte: soie brute ou manufacturée, coton, thé, pois, laine, cuirs et peaux. Cette ville est le centre bancaire de la Chine (banques étrangères et indigènes) et devient un cercle industriel (manufactures de coton, anglaises, japonaises, chinoises; manufactures de soie, chinoises, anglaises, françaises, italiennes). Elle est un centre important d'écoles techniques et de missions, d'établissements scientifiques dont une grande station météorologique. Enfin, Changhaï est un important centre politique: la plupart des grandes manoeuvres de la politique chinoise se nouent dans les concessions étrangères, les meneurs étant protégés par le principe de l'exterritorialité.

EN "TOURISTES"

En fait, les "Marines" dont nous parlons ne tiennent pas garnison dans la ville elle-même. Ils sont confinés à bord de navires de guerre dans la rade, et ne visitent Changhaï qu'en touristes. Les deux mille Américains, les dizaines de mille autres étrangers et la majorité des quelque six millions de Chinois résidant à Changhaï sont enchantés de la présence de ces Leathernecks. La presse (aussi bien chinoise qu'étrangère) les a salués d'articles enthousiastes. "Si l'enfer se déchaîne autour de nous, disait le Shanghai Evening Post and Mercury, les fusiliers américains nous serviront de rideau d'amiante — soyez-en certains!"

Dans le moment, leur nombre s'élève à 965, mais des renforts peuvent venir rapidement du Japon, si la nécessité s'en fait sentir. Ils font de l'exercice militaire sur un terrain naval appartenant aux Etats-Unis, sur la rive du fleuve Houang-pou. Quand le contre-amiral Badger leur accorde une permission, ils fréquentent les boutiques d'antiquaires...

et peut-être aussi quelques maisons dont la morale réprouve le commerce un peu spécial. Et ils finissent toujours par se réunir dans les tavernes du port, histoire de vider d'innombrables chopes de bière.

DE BONS CLIENTS!

Pour les boutiquiers, les propriétaires de salles de danse nanties de nombreuses "danseuses de louage" (taxi dancers), ainsi que pour les cochers et les traîneurs de pousse-pousse, nul doute que la présence des fusiliers ne soit aussi un bienfait. Car les billets de banques yankees ne sont jamais à dédaigner.

Cependant, on n'a pas vu une seule fois ces jeunes soldats paradant dans les rues de la ville. Ils ne mentent à la garde nulle part, contrairement à leurs prédécesseurs que les touristes photographiaient, balonnée au canon, aux portes de tous les immeubles importants.

Peut-être n'auront-ils pas à se battre, leur simple présence servant de stabilisateur en face des forces communistes. Ce que les citoyens de Changhaï redoutent surtout, ce sont les émeutes, avec pillage et vols généralisés, de la part de la populace chinoise.

Cependant, dans ce nid d'intrigues, la situation des fusiliers est délicate, et il faudra beaucoup de prudence pour leur éviter de participer, malgré eux, à la guerre civile de Chine. Un gangster célèbre dans la ville, Tou You-sen, qui a beaucoup d'influence dans les quartiers indigènes, les a invités officiellement à "défendre le gouvernement nationaliste contre les communistes". D'autre part, la radio communiste a commencé à proclamer que la présence des fusiliers dans la grande ville internationale constituait "une insulte à la souveraineté chinoise". Mais, depuis quelques semaines, la radio ne les mentionne plus. C'est que les communistes souhaitent, eux aussi, laisser croire à leur désir de protéger la constitution de Changhaï. Ils estiment que, de cette façon, la ville leur appartiendra sous peu!

La fiancée vendue

EN CE TEMPS-LA, on faisait grandement les choses... Les épées mesuraient six pieds, les rois chaussaient du 46, et la Germanie, à elle seule, comptait trois empereurs, lesquels, par procuration s'entend, s'entre-prouvaient leur légitimité à glorieux coups d'estoc et de taille.

Cela mettait de l'animation dans les rues.

Toutefois, en ce temps-là comme aujourd'hui, il y avait des mécontents, et le seigneur baron Albrech de Thalensberg était au nombre de ces derniers.

A vrai dire, les raisons ne lui manquaient pas de découvrir quelques menues épines dans son existence, encore qu'il ne disposât que d'un oeil, ayant eu l'insigne honneur de se faire crever l'autre, de la main même de l'empereur Wenceslas, un soir que ce monarque badin plaisantait après avoir bu.

Il serait oiseux d'énumérer les infortunes diverses qui accablaient le digne baron. Un seul mot dira tout: il était vieux; et il regrettait avec amertume l'âge triomphant des vigueurs et des belles prouesses où, à l'exemple des valeureux chevaliers, ses pairs, il accomplissait scrupuleusement les devoirs de son état, assassinant par monts et par vaux, pillant les fermes et saccageant les châteaux.

Hélas! c'en était fait des chevauchées éperdues, des beuveries héroïques et des non moins héroïques tueries. Il ne pouvait plus boire qu'eau sucrée et fades tisanes, avait grand-peine à se tenir à califourchon sur un baudet, et s'il tuait encore quelque chose, c'était les mouches, en manière de passe-temps.

Dans une ruelle de Nuremberg, humide et noire, il possédait une

maison à toits pointus où il s'enfermait à triple tour, en compagnie d'une vieille dame épaisse, nommée Gertrude, et d'une mignonne enfant, la demoiselle Margaret, qui était si rose et si blanche que, lorsqu'elle paraissait à la fenêtre, la ruelle s'en illuminait.

Le baron vivait là, loin des hommes qu'il déclarait brutaux, depuis que ses poings s'étaient engourdis; il se gardait minutieusement de tous les tumultes, et il s'était même dégoûté de la politique, car une autre passion le possédait, une manie plutôt: il collectionnait les pièces de monnaie...

Cette manie a depuis gagné nombre d'honnêtes gens: aussi l'a-t-on placée parmi les sciences et lui a-t-on donné un vilain nom, qui, toutefois, en dépit des apparences, ne constitue pas une injure grave: la numismatique. Mais au temps dont je parle, où ces gros mots-là n'étaient pas encore fabriqués, on traitait, entre soi, notre baron de "vieux toqué", sans plus de vergogne; et on ne trou-

(Suite à la page 27)

TOUT LE CANADA S'ÉMERVEILLE DU NOUVEAU

THÉ LIPTON

SI BON QU'IL EST GARANTI



GARANTIE DE \$10,000
Délicieux? La qualité du Thé Lipton est GARANTIE—certifiée par un Bon du Gouvernement de \$10,000. La GARANTIE est dans chaque paquet.

**MA FOI!
QUELLE
SAVEUR-ENTRAIN!**



Lipton est le premier et seul thé GARANTI au Canada... cependant il ne coûte pas plus cher que les thé ordinaires

Avez-vous essayé le nouveau Thé Lipton avec cette SAVEUR-ENTRAIN? Il est si extraordinairement DÉLICIEUX qu'il est appuyé par un Bon de \$10,000 du Dominion du Canada, déposé à la Banque de Montréal.

Maintenant tous les Thé Lipton sont GARANTIS—sans hausse de prix. En vente partout dans les gais et nouveaux paquets avec la GARANTIE dans chaque paquet.

M. VIVACE DIT:

TOUS LES THÉS LIPTON SONT GARANTIS. OUI—VOUS LES RECONNAÎTRES À LEURS GAIES ET NOUVELLES ÉTIQUETTES



Droits réservés 1948 par Thomas & Lipton, Limited



Tous Les Thé Lipton Sont Maintenant GARANTIS

GARANTI PARCE QU'IL EST MEILLEUR



RICHARD le téméraire par LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Tribuniquette de la Mode

PAR JANIE

Elégance de saison

Février est la pleine saison des élégances. Les bals, les réunions chics battent son plein et le même problème se pose toujours pour les jeunes filles. Que vais-je porter?

Il est bien entendu qu'une jeune personne ne peut pas toujours porter la même robe du soir. Et c'est pourquoi les créateurs de modèles attachent tant d'importance à la confection de toilettes destinées aux jeunes filles.

LA ROBE SANS EPAULETTES
La robe sans épaulettes est actuellement la préférée des jeunes

qui peut faire oublier que les épaules peuvent manquer parfois de rempli. Les robes sans épaulettes sont convenablement baleinées et ajustées de façon à permettre tous les mouvements.

C'est le grand décolleté du soir, mais, si l'on veut que la même robe puisse servir à deux fins, on y ad-

exagéré. Les souliers du soir sont de simples merveilles. On en voit tout de cuir doré ou argenté, rehaussés d'incrustations et dont le talon est tout constellé de pierres du Rhin. Les souliers de lamé, or ou argent, ont aussi bien grande allure. Et on a fait excellent accueil, à New-York, aux souliers de de satin blanc, que l'on peut teindre de la couleur exacte de la robe.

La sandale plate, de cuir argenté ou doré, est toujours fort élégante, surtout avec les robes grecques, qui doivent tout leur charme à la beauté de leurs drapés.

LA ROBE-MANTEAU

Pour la ville, en demi-saison, rien n'égale la robe-manteau. Cette saison, elle promet de remporter un grand succès, et déjà New-York en est fêré. A Paris, la robe-manteau ne perd jamais complètement ses droits et chaque saison la voit réapparaître, revue et corrigée à la mode du jour.

Celles qu'on nous présente actuellement sont prévues pour pouvoir se porter sous le manteau, car on sait fort bien que ce n'est ni en février, ni même en mars qu'on peut aller en taille.

On a choisi, pour les robes-manteaux nouvelles, les plus beaux lainages que l'on a pu trouver. Et on nous dit même qu'il se pourrait qu'au printemps, la robe-manteau se pose en rivale redoutable du tailleur, ce qui est toujours possible.

TRES CHIC

On l'aime à cause de son apparence distinguée et soignée. Et elle peut se porter d'un bout à l'autre de la journée, et en toutes occasions. Elle permet les arrangements de tonalités, et les allages de tissus. Pauline Trigère, de New-York, en a présenté une, faite de toile blanche et garnie de velours noir, posé au col et aux poignets. Vous voyez par ce seul exemple, tout le parti que l'on peut tirer de cette nouveauté.

La robe-manteau comporte toujours des poches amples à souhait, et son encolure peut varier de différentes façons. L'une d'elles est en toile d'Irlande lourde, d'un beau ton de brun. Elle est à double revers et se ferme sur le côté, dans un beau mouvement enveloppant. On peut la porter dès maintenant sous le manteau de fourrure ou de drap, puis, sous le manteau de demi-saison ou la petite jaquette de fourrure, si agréable à porter au printemps, et, dès que la saison le permettra, on la portera seule, avec un renard peut-être, ou des martres et le plus coquet de tous les chapeaux printaniers.

POUR LE VOYAGE

Pour voyager, la robe-manteau est tout à fait ce qu'il faut. Vous la taillerez dans un tissu peu fragile et, autant que possible, de qualité infroissable. Que vous voyagiez en train, en auto ou en avion, elle est pratique parce que simple, ce qui n'empêche pas son élégance, toujours très sûre. C'est assurément un modèle que vous aimerez avoir dans votre garde-robe printanière et il est tout juste temps d'y songer.

Un beau lainage bleu marine, noir, brun ou, si cette couleur vous va, gris éléphant ou violet prune vous composera une toilette parfaite pour le printemps et vous en serez d'autant plus fière que vous aurez été une des premières à la porter.

LA QUESTION CHAUSSURE

Avec une robe-manteau, il faut vous chausser pour la ville, c'est-à-dire ne pas choisir un bas de nylon trop fin, mais d'épaisseur raisonnable, (ce qu'on appelait autrefois semi-service), et un beau soulier, noir, bleu marine ou brun, d'une belle coupe et à talon cubain.

Les derniers modèles printaniers présentent de vrais souliers et non plus de ces semblants, qui n'avaient ni pointe ni quartier de derrière. Ce fut une fantaisie, c'est entendu, mais on est bien contentes de la voir disparaître.

Et si vous adjoignez à tout cela un beau gant et un sac de belle qualité, vous serez certaine de votre chic, qui dira agréablement bonjour au printemps.

JANIE



La robe sans épaulette est une des préférées des jeunes filles. Mais comme elle n'est désignée que pour le vrai grand soir, on en fait une robe à deux fins, en lui adjoignant un boléro ou une petite jaquette, qui couvre les épaules et lui donne plus de facilité à être de mise en tous lieux. Celle que voici est en taffetas rose nacré. Le corsage est à longue taille et une boucle plate est posée sur les hanches. Le boléro est fort original.

filles. Il faut admettre que cela leur va bien, parce qu'à leur âge, on a un beau cou souple et fin et un ovale de visage très pur, ce

Petits conseils

Si votre linoléum commence à perdre de sa fraîcheur, n'attendez pas qu'il soit à la trame pour le protéger avec une couche de peinture. Que celle-ci soit de couleur vive: il en paraîtra plus neuf. Que la première couche soit bien sèche avant d'appliquer la seconde. Le travail fini, mettez un vernis à l'épreuve de l'eau. Et cirrez la surface.

Quelques indications du ministère des Terres et Forêts aident à faire de bons feux. Même si ceux-ci sont dans une cheminée. Employez du bois mou et du bois dur en même temps. Le bois fendu s'enflamme rapidement et les bûches rondes brûlent lentement. Le pin fait un feu rapide, parce qu'il est mou. Que les cendres soient à la hauteur des chenets et que le charbon mou soit déposé au centre, pour un feu lent et moyen.

Vous pouvez couvrir les cintres en bois qui supporteront vos robes délicates. Enroulez-les de vieux chiffons que vous ferez tenir en place par une jambe de bas de soie inutilisée. Faut-il largement les bouts.

joint un boléro, ou une petite jaquette et la toilette se porte aussi bien pour le dîner.

Quelques robes sans épaulettes ont, comme garniture, un petit volant qui leur donne un charmant air Second empire. Et toute l'aimable cohorte des colifichets les accompagne. Car en plus de la jaquette ou du boléro, on peut leur adjoindre la large étole, l'écharpe immense dont il faut savoir se servir, mais qui donne un effet si gracieux et les gestes si coquettement féminins.

LES COULEURS

Bien sûr, une jeune fille peut porter tous les tons pastel, le noir, le rouge, les bleus soutenus, mais jamais elle n'est aussi gracieuse qu'en blanc. Et quelle certitude donne la couleur neige. Avec une robe blanche, on est certaine de ne jamais se tromper. Je ne saurais jamais trop recommander aux jeunes filles de porter du blanc, mais il est bien entendu que celles qui sortent beaucoup peuvent aussi avoir une toilette de ton pastel, celui qui leur va le mieux, que ce soit le bleu, le rose, le mauve ou le jaune.

LE SOULIER DU SOIR

Une jeune fille porte volontiers le soulier à talon haut. Elle a raison, c'est plus élégant, car cela cambre le pied et met la cheville en valeur. Mais d'autres qui aiment danser préfèrent pour leur soulier du soir, le talon pas trop



La robe-manteau est un des modèles les plus en vogue pour la prochaine saison. Celle que voici est en toile lourde, d'un beau ton de brun. Le corsage est garni de boutons et de liserés blancs. Pa-taille robe se porte actuellement sous le manteau et, plus tard dans la saison, elle fera une ravissante toilette printanière.

Les PATRONS du "Petit Journal"

Les explications pour la coupe et la couture des patrons du "Petit Journal" sont données en français avec chaque patron. Pour obtenir les patrons du "Petit Journal" envoyer la somme de 25 sous en dénomination libellée nom, adresse, taille et No du patron désiré, et adresser le tout au "Petit Journal" Service des Patrons, 1242 Saint-Denis, Montréal. Note: Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.



PATRON No 2403 — Fort gracieuse pour une jeune fille cette robe garnie d'une basque en péplum retombant gracieusement au des. Les manches sont aussi très originales, et l'encolure, garnie de broderie ou de perles, lui donne une très grande personnalité. Le patron No 2403 est établi pour les tailles: 12, 14, 16, 18 et 20 ans et pour 36, 38 et 40 pouces de buste. La taille 16 requiert 2 3/4 verges de tissu de 36 pouces de largeur. Le patron No 11220 est celui du motif à décalquer, au fer chaud, pour la broderie qui garnit la robe.

PATRON no 2867. — Une charmante robe de fillette très à la mode avec sa basquine et sa petite manche ballon. La jupe est aussi fort agréable à porter. Quant au petit col blanc, il éclaire tout l'ensemble. Le patron no 2867 est établi pour les tailles: 6, 8, 10, 12, 14 ans. La taille 8 requiert 2 3/4 verges de tissu en 36 pouces de largeur et 1/4 de verge de contrastant en 36 pouces de largeur.

Fabrication de machines agricoles en Angleterre

Au cours des quatre prochaines années, on placera 1,800 millions de dollars dans les fermes anglaises, dont la moitié pour l'achat de machines. La production de machines agricoles, en Grande-Bretagne, atteint maintenant une valeur de 280 millions de dollars par année, comparativement à 105 millions en 1946.

Savez-vous ce que vous dites ?

La langue française ne s'est pas faite en un jour, elle est remplie de survivances des âges passés. Il s'y rencontre des soupentes historiques légendaires, mythiques — aujourd'hui oubliés. On sera peut-être surpris de retrouver la signification curieuse de locutions couramment employées. Les étymologistes discutent beaucoup sur l'origine de certaines expressions. Nous ne garantissons point l'authenticité de celles que nous présentons chaque semaine.

Quelle est l'origine du mot "communiste" ? — Quelle est son âge ? — Le centenaire du père de l'"Internationale".

— Bonjour ! Savez-vous que les communistes ont oublié le centenaire du père de l'"Internationale" ? — Je l'ignorais... Mais, à propos, ignorez-vous d'où vient ce mot "communiste" ? — Et vous, lecteurs ? Connaissez-vous le nom de l'auteur du chant fameux ? Et savez-vous que le mot "communiste" a tout juste 115 ans ?



Les communistes ont omis de célébrer un fameux centenaire. Celui de Pierre Degeyter, compositeur de l'"Internationale".

Humble fils d'artisan, l'auteur des "Dammés de la terre" naquit à Gand, il y a un siècle. A vingt ans, alors qu'il travaillait en qualité d'ouvrier ébéniste, il parvint, après de longs mois d'épargne, à acheter l'instrument de ses rêves : un trombone à coulisse. Et, pour se reposer de la gouge, il s'exerça le soir à jouer les mélodies qu'il rythmait à l'atelier avec sa lime à bois. Ainsi naquit, un jour, la célèbre Internationale, dont le Français Pottier écrivit ensuite les paroles.

Jamais Degeyter ne toucha un sou de droit d'auteur.

Et ceci en dépit des multiples démarches qu'il tenta un peu partout, en compagnie de son fidèle disciple Cuperly, doyen actuel des chansonniers de la Butte.

Autre désillusion posthume : son centenaire vient d'être dédaigné par ceux qui se sont le plus soulevés exaltés sur sa musique. Cette omission s'explique. Le chef d'orchestre du Kominform n'avait pas donné d'ordre.

Le mot "communiste" a 115 ans

Rappelons l'origine de ce mot à propos du fameux "Manifeste" de Karl Marx.

Délégués au Congrès qui se tenait à Londres, fin 1847, Karl Marx et Friedrich Engels furent chargés par la "Ligue des Communistes", société ouvrière internationale, de rédiger un programme détaillé, à la fois théorique et pratique, du Parti et destiné à la publicité. Telle est l'origine du "Manifeste", dont le manuscrit fut envoyé à Londres, quelques semaines avant la révolution de février 1848, pour y être imprimé.

La fiancée...

(Suite de la page 28)

Le diable avait dit vrai : Arnaldo et Margaret s'aimaient. Or le jeune homme avait pensé que puisque son coeur, sous le regard de Margaret, s'était épanoui en gerbes de floraison, il était opportun et équitable que la jeune fille y moissonnât sans retard. C'est pourquoi il avait résolu de descendre au marché, ce jour même, afin d'y joindre le baron de Thalensberg et de solliciter la main de Margaret. Arnaldo était poète, et les poètes, chacun sait cela, ne doutent de rien... Longtemps Arnaldo erra dans les rues, à la recherche du baron. Enfin lorsqu'un lui indiqua l'avoire vu se diriger vers une ruelle écartée, accompagné d'un vieil homme. Notre poète s'y rendit... On juge de son épouvante, quand, arrivé sur les lieux, il découvrit le sire

de Thalensberg... qui discourait en sa compagnie ! Il eut bientôt l'explication de ce miracle : caché derrière une poterne écoutant de toutes ses oreilles la conversation des deux compères, Arnaldo connut alors le marché dont Margaret était l'enjeu...

— Quand me donneras-tu les deniers ? — Le matin de mes noces. — Le baron tendit la main : — Soit, dit-il. Tope-là !

— Seigneur baron, si vous voulez me suivre en quelque endroit discret, je vous montrerais quelque chose d'unique, qui ferait de votre collection une véritable merveille et la compléterait de façon incomparable...

Alléché (encore qu'incrédule), le baron suivit le misérable dans une ruelle écartée. Là, assis sur une borne, il interrogea : — Qui es-tu, drôle, et que me viens-tu proposer ?

Le petit vieil exécuta une longue révérence : — Je suis le Diable !

Un peu surpris, le baron, pourtant, ne sourcilla pas : — On est ce qu'on nait... dit-il avec philosophie, et il n'y a pas de son métier. Mais où veux-tu en venir ?

— A ceci. Un crime fut commis autrefois qui dépeçait tous les autres en horreur et en atrocité. Ce crime, que je considère comme mon chef-d'oeuvre, fut, comme tant d'autres (je varie peu mes moyens...), causé par l'appât du gain. Du métal monnayé le salaria, seigneur baron ; et vous ne possédez pas cette monnaie. Je parle du supplice de l'homme de Nazareth, et je vous offre les deniers de Judas...

De plus en plus intéressé, le baron s'était levé : — Les deniers de Judas ! Tu as les deniers de Judas ? Tous les trente ?

— Non, seulement vingt-huit, seigneur, car le potier qui reçut les trente deniers en paiement de son champ en dépensa deux pour racheter un coffret de fer où il enferma les vingt-huit autres.

— Et, dit le baron, tu me les donnerais ?

— Je suis prêt à les échanger, messire.

— Contre mon âme, sans doute ?

— Mieux que cela ! Des âmes comme la tiennne, j'en ai trop !

— Contre quoi alors ?

— Contre la jolie colombe pure et sans tache qu'est l'âme de ta petite nièce.

— Tu veux l'âme de Margaret, Satan ? Mais elle n'est pas à moi, je n'en dispose pas...

— Donne-moi Margaret pour femme ; je me charge du reste...

— Tu n'y penses pas ! tu es trop vieux et bien trop laid !

Le diable se mit à rire (d'un rire satanique, bien entendu...). Il disparut subitement et fut remplacé par un jeune homme svelte et blond, qui tenait sous le bras un rouleau de plain-chant et portait une viole en bandoulière.

— C'est bizarre, s'étonna le baron, il me semble que je connais quelqu'un qui possède ce visage-là.

— Ne vois-tu pas, seigneur baron, que j'ai pris le masque et l'habit du jeune Arnaldo, le maître de viole de la demoiselle Margaret... Et je les ai pris à bon escient, car entre ces deux jeunes-

Quant aux mots "communisme" et "communiste", ils sont d'origine française. Babeuf et le "Manifeste des Egaux" parlent de bonheur commun et de communauté, mais n'emploient pas le mot communisme. Ce terme apparaît, dès 1834, dans les journaux et les brochures, dans la journée de Cabet, de Dézamy, de Voyer d'Argenson et de Pilot. Le poète Henri Heine s'en sert fréquemment, en 1841 et 1842, dans ses correspondances envoyées de Paris à la Gazette d'Augsbourg.

— Le matin de mes noces.

— Le baron tendit la main :

— Soit, dit-il. Tope-là !

— Seigneur baron, si vous voulez me suivre en quelque endroit discret, je vous montrerais quelque chose d'unique, qui ferait de votre collection une véritable merveille et la compléterait de façon incomparable...

Alléché (encore qu'incrédule), le baron suivit le misérable dans une ruelle écartée. Là, assis sur une borne, il interrogea :

— Qui es-tu, drôle, et que me viens-tu proposer ?

Le petit vieil exécuta une longue révérence :

— Je suis le Diable !

Un peu surpris, le baron, pourtant, ne sourcilla pas :

— On est ce qu'on nait... dit-il avec philosophie, et il n'y a pas de son métier. Mais où veux-tu en venir ?

— A ceci. Un crime fut commis autrefois qui dépeçait tous les autres en horreur et en atrocité. Ce crime, que je considère comme mon chef-d'oeuvre, fut, comme tant d'autres (je varie peu mes moyens...), causé par l'appât du gain. Du métal monnayé le salaria, seigneur baron ; et vous ne possédez pas cette monnaie. Je parle du supplice de l'homme de Nazareth, et je vous offre les deniers de Judas...

De plus en plus intéressé, le baron s'était levé :

— Les deniers de Judas ! Tu as les deniers de Judas ? Tous les trente ?

— Non, seulement vingt-huit, seigneur, car le potier qui reçut les trente deniers en paiement de son champ en dépensa deux pour racheter un coffret de fer où il enferma les vingt-huit autres.

— Et, dit le baron, tu me les donnerais ?

— Je suis prêt à les échanger, messire.

— Contre mon âme, sans doute ?

— Mieux que cela ! Des âmes comme la tiennne, j'en ai trop !

— Contre quoi alors ?

— Contre la jolie colombe pure et sans tache qu'est l'âme de ta petite nièce.

— Tu veux l'âme de Margaret, Satan ? Mais elle n'est pas à moi, je n'en dispose pas...

— Donne-moi Margaret pour femme ; je me charge du reste...

— Tu n'y penses pas ! tu es trop vieux et bien trop laid !

Le diable se mit à rire (d'un rire satanique, bien entendu...). Il disparut subitement et fut remplacé par un jeune homme svelte et blond, qui tenait sous le bras un rouleau de plain-chant et portait une viole en bandoulière.

— C'est bizarre, s'étonna le baron, il me semble que je connais quelqu'un qui possède ce visage-là.

— Ne vois-tu pas, seigneur baron, que j'ai pris le masque et l'habit du jeune Arnaldo, le maître de viole de la demoiselle Margaret... Et je les ai pris à bon escient, car entre ces deux jeunes-

ses, l'amour est tout prêt de fleurir. Alors concluons-nous notre marché ?

— Quand me donneras-tu les deniers ?

— Le matin de mes noces.

— Le baron tendit la main :

— Soit, dit-il. Tope-là !

— Seigneur baron, si vous voulez me suivre en quelque endroit discret, je vous montrerais quelque chose d'unique, qui ferait de votre collection une véritable merveille et la compléterait de façon incomparable...

Alléché (encore qu'incrédule), le baron suivit le misérable dans une ruelle écartée. Là, assis sur une borne, il interrogea :

— Qui es-tu, drôle, et que me viens-tu proposer ?

Le petit vieil exécuta une longue révérence :

— Je suis le Diable !

Un peu surpris, le baron, pourtant, ne sourcilla pas :

— On est ce qu'on nait... dit-il avec philosophie, et il n'y a pas de son métier. Mais où veux-tu en venir ?

— A ceci. Un crime fut commis autrefois qui dépeçait tous les autres en horreur et en atrocité. Ce crime, que je considère comme mon chef-d'oeuvre, fut, comme tant d'autres (je varie peu mes moyens...), causé par l'appât du gain. Du métal monnayé le salaria, seigneur baron ; et vous ne possédez pas cette monnaie. Je parle du supplice de l'homme de Nazareth, et je vous offre les deniers de Judas...

De plus en plus intéressé, le baron s'était levé :

— Les deniers de Judas ! Tu as les deniers de Judas ? Tous les trente ?

— Non, seulement vingt-huit, seigneur, car le potier qui reçut les trente deniers en paiement de son champ en dépensa deux pour racheter un coffret de fer où il enferma les vingt-huit autres.

— Et, dit le baron, tu me les donnerais ?

— Je suis prêt à les échanger, messire.

— Contre mon âme, sans doute ?

— Mieux que cela ! Des âmes comme la tiennne, j'en ai trop !

— Contre quoi alors ?

— Contre la jolie colombe pure et sans tache qu'est l'âme de ta petite nièce.

— Tu veux l'âme de Margaret, Satan ? Mais elle n'est pas à moi, je n'en dispose pas...

— Donne-moi Margaret pour femme ; je me charge du reste...

— Tu n'y penses pas ! tu es trop vieux et bien trop laid !

Le diable se mit à rire (d'un rire satanique, bien entendu...). Il disparut subitement et fut remplacé par un jeune homme svelte et blond, qui tenait sous le bras un rouleau de plain-chant et portait une viole en bandoulière.

— C'est bizarre, s'étonna le baron, il me semble que je connais quelqu'un qui possède ce visage-là.

— Ne vois-tu pas, seigneur baron, que j'ai pris le masque et l'habit du jeune Arnaldo, le maître de viole de la demoiselle Margaret... Et je les ai pris à bon escient, car entre ces deux jeunes-



Tante Lucie dit :

"METTEZ À L'OEUVRE VOTRE AMI FIDÈLE!"

SUNLIGHT EXTRA-SAVONNEUX



facilite tous les



travaux de ménage!

ÉBLOUISSANT
OUI, LE SUNLIGHT ENTIÈREMENT PUR REND LE LINGE ÉBLOUISSANT

ÉCLATANT
OUI, LE SUNLIGHT ENTIÈREMENT PUR REND LA VAISSELLE, LES POÈLES-TOUT, ÉCLATANT

ÉPATANT
OUI, POUR FACILITER TOUS LES TRAVAUX DE MÉNAGE, SUNLIGHT ENTIÈREMENT PUR EST ÉPATANT

Enlève plus de saleté—PLUS VITE !

Dès que vous aurez essayé Sunlight, savon Soleil, vous ne saurez plus vous en passer. Il rend le linge plus propre, plus frais et doux. Sa mousse extrasavonneuse enlève toute trace de saleté tenace—plus vite. Sunlight facilite tous les travaux de ménage parce que sa mousse énergique fait disparaître la graisse et les taches obstinées comme par magie. Les boiseries et les planchers reluisent de propreté. Obtenez un gros pain économique de Sunlight entièrement pur aujourd'hui même.

Écoutez les histoires vécutées de Tante Lucie chaque après-midi du lundi au vendredi... Réseau français.

Fernanden

RIEZ... SI VOUS LE VOULEZ



Ils ont le droit de faire du piquetage, très bien! Mais ont-ils le droit de donner un spectacle gratuit?



Voyons, voyons! Ne vous énervez pas! Nos auditeurs vont penser que vous êtes un de nos nouveaux annonceurs!



Il m'a d'abord dit qu'il allait me frapper sur le nez. Mais c'est un joli menteur! Il a fait une feinte puis m'en a descendu un sur l'œil!



Non, Max, c'est moi qui paye le tournoi!



Bien, bien, Arthur! Je ne te vois jamais à la maison avec une si belle voisine!



ELPHÈGE LABROUE

par DAVE BREGER



LE
LENDEMAIN





MUTT & JEFF

Quand le garagiste remplace le barbier!

par BUD FISHER



Mots croisés du "Petit Journal" — No 58

1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

HORIZONTALEMENT

1— Jugement.— Appendices charnus à l'entrée du gosier.

2— Femelle du renard.— Qui est resté seul.

3— Année.— Dans: toper.— Sym-

bole du cuivre.— Altesse royale.

4— Pareil.— Application des connaissances.— Crâne.— Aplani.

5— Conj. cop.— Epruvé.— Art. espagnol.— Adj. dém.

6— Pays de Suisse.— Produire un ulcère.

7— Rend effectif.— Fit de nouveau ce qu'on avait déjà fait.

8—

9— Robot à deux poignées.— Organe en forme de sac.

10— Rendre la voix rauque.— Proviendras.

11— Cela.— En cet endroit.— Lui.— Note de la gamme.

12— Ville d'Autriche.— Tête.— Enveloppe.— Gros perroquet.

13— Lettre grecque.— Pr. dém.— Inflammation des synoviales du poignet.— Terme.

PONOL

CONTRE LES POUX: Employez "PONOL" en vente partout

Dépôt: F.-R. LAROCHE

5240, boul. St-Laurent, Montréal

LES COMEDONS

disparaissent facilement par une méthode simple qui en fait l'élimination. Obtenez chez votre pharmacien deux onces de poudre "peroxine" et appliquez doucement sur les comédons à l'aide d'un linge imbibé d'eau chaude. — Vous serez émerveillé du résultat.

Pilules Dodds POUR LES REINS

pour MAL DE DOS MAL DE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS

DODDS KIDNEY PILLS

SOLUTION NO 57

1 AVARIA FINALE
2 PRIMORDIALEMENT
3 PRINCE ANNOUOS
4 ENTRAINEMENT
5 SACERDOTALISME
6 PÉRIODES
7 ANE UTILE
8 PARTICULARISME
9 HILTERLENS
10 ENTREVEUE
11 RAISONNABLE
12 SUPPORTABLE
13 TASSEUSUELS

14— Qui retient l'eau.— Placé sous une remise.

15— Qui sont de la nature du suif.— Qui renferme beaucoup d'érudition.

VERTICALEMENT

1— Homme éloquent.— Couper un jeune arbre près de terre.

2— Entre bien avant.— Vanité.

3— Préf. priv.— La siennz.— Frère.— Prép. lat.

4— Dans: nabab.— Elevé.— Règle obligatoire.— Recueil de bons mots.

5— Infin.— A été favorable.— A le.— Consonnes jumelles.

6— Flairées.— Qui n'est pas assez sévère.

7— Dieu de la mer.— Couvertes d'une draperie.

8—

9— Clerc qui a reçu le 2e des quatre ordres mineurs.— Qui ne

ASPIRIN SOULAGE

LES DOULEURS DUES AUX RHUMES MAUX DE GORGE

PRIX LES PLUS BAS

12 comprimés... 10¢

24 comprimés... 20¢

100 comprimés... 75¢

LE VÉRITABLE ASPIRIN EST MARQUÉ COMME SOU

donne naissance qu'à un seul petit.

10— Dont on se sert ordinairement.— Ramener à une cause.

11— En les.— Ici.— Adv. de lieu.— Fait agir.

12— Trois fois.— Verbe.— Saison.— Répare.

13— Toi.— Ils de l'Atlantique.— Métal.— En cas que.

14— Pousser avec force.— Personne qui a remporté un prix dans un concours.

15— Classera par séries.— Laps de temps pour le déchargement d'un navire de commerce.

MADAME

Lorsque vous Souffrez Prenez l'antidouleur ANTALGINE et vous aurez moins de SOUPIRS et plus de SOURIRES

ANTALGINE

Montre bracelet

Gratuit

Gagnez facilement de l'argent ou de magnifiques primes. Ici que: montres, grilles-pain, cendres, etc., en vendant pendant votre temps libre nos grains de semences à 10¢ la poignée.

RIEN A DEBOURSER

Ecrivez pour demander 79 paquets de grains pour vendre et catalogue de cadeaux.

Faites de l'argent dans vos heures de loisir

MACHINE A TRICOTER "Auto Knitter"

La véritable machine à tricoter "Auto Knitter" vendue avec deux cylindres de choix: 50, 75, 90 ou 100 aiguilles. En usage dans des milliers de familles. Compagnie existant depuis plus de 30 ans. Livraison immédiate.

Assortiment complet de laine

AUTO KNITTERS & HOSIERY LTD.

Boite 130, Station R., Dép. J., Montréal

RAJEUNISSEZ de 10-15 ANS

Supprimez les rides, les points d'âges, les imperfections de votre visage de 10 à 15 ans grâce à la **CRÈME NUCTURNE** aux vitamines. La seule qui efface les rides profondes de la peau. Prix \$1.25 pour 30 jours de traitement, plus 25¢ pour taxe et expédition. **Structure capillaire et cutanée.**

POILS FOLLETS SUPPRIMÉS CHEZ VOUS

INSTANTANÉMENT Grâce à la **CIRE PILEX**

Rapide - Certaine - Efficace Sans douleur

Préférée des 725 Membres de l'Institut

TRAITEMENT COMPLET... 25¢ (Inclut le produit et le matériel)

Pour renseignements et commandes: **LABORATOIRES COQUETTE** 294 St-Catharine O., Montréal, P.Q.

Calendrier de la femme

D'après la Méthode OGINO-KNAUR approuvée par les autorités médicales et religieuses. Ce calendrier indique de façon claire et précise, vos jours fertiles et vos jours stériles. En vente à la P.M. Montréal et P.M. Barraxin & Choquette.

PRIX: 1.00 PAR POSTE 1.10

JACQUES POYS

Casa 37, Station "B", Montréal, P.Q.

Demandez notre catalogue de primes contenant des centaines de **CORRELS PRATIQUES**. Il est GRATUIT.

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les ne se paraissent plus les chairs s'affermiront, le visage s'arrondit, plus de feu émané, depuis est air de jeunesse ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui se préoccupent engraisser sont fiers d'avoir obtenu de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à l'usage de notre merveilleux remède. Contient l'ingrédient, stimulant, fortifiant, les vitamines B, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et ainsi faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. Ne craignez pas de trop engraisser. Comme quand vous auriez raté les 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Cette pose. Nouveaux formats d'essai seulement 50¢. Essayez sur l'ancien comprimé de 100 grains pour retrouver vigueur et poids. Toutes pharmacies.

A l'épreuve

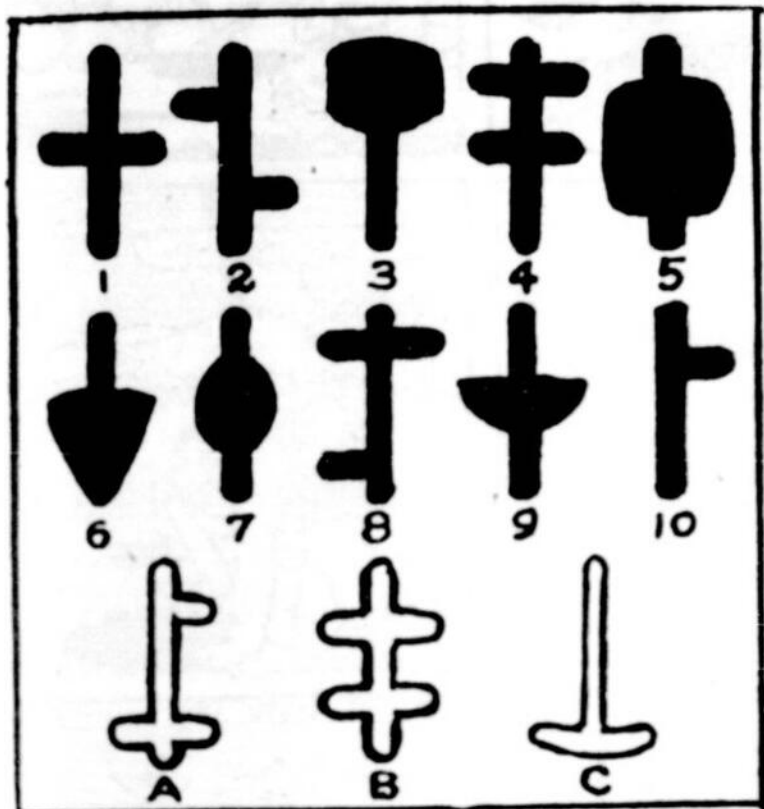
POUVEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

(Jeux et problèmes préparés par Roger-D. PARENT)



M. DAVID ROCHETTE

Monsieur David Rochette, basse chantante et interprète des chants de folklore canadien, nous a grandement honorés en répondant le premier au questionnaire de cette semaine. En donnant la bonne réponse à la majorité des problèmes, ce remarquable compatriote, qui a eu l'occasion de chanter aux côtés de Pinza, Grace Moore et Raoul Jobin, a compté 85 des 100 points possibles. Pouvez-vous en faire autant? On trouvera les réponses en page 22.



1. Bon serrurier?

A, B et C représentent des clefs vues de face. Les dessins de 1 à 10 montrant des trous de serrures. Identifiez correctement clefs et serrures. (5 points pour chaque serrure trouvée, avec total de 18)

2. Vaisseau d'or

Nommez le poète canadien qui, jadis, écrivit ces vers:
 "Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:
 Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
 La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
 S'étalait à sa proue, au soleil excessif." (10 points)

3. Jeu des nombres

A la seule mention d'un des noms qui suivent, un nombre devrait vous revenir en mémoire. Ainsi, Christophe vous fera penser à l'année de la découverte de l'Amérique; Ali-Baba vous rappellera le nombre de ces voleurs de Bagdad; etc. Facile, n'est-ce pas?

- | | |
|--------------------------------|-------------------|
| 1—Christophe Colomb | 2—Jacques Cartier |
| 3—Dollard des Ormeaux | 4—Ali-Baba |
| 5—Cavalière de l'Apocalypse | 6—Alexandre Dumas |
| 7—John D. Rockefeller | 8—Babe Ruth |
| 9—Etats-Unis | 10—Schéhérazade |
| 11—Frontenac | 12—H. J. Heinz |
| 13—St-Patrice | 14—Noël |
| 15—Notre-Beigneur Jésus-Christ | 16—Cendrillon |
| 17—Gérard Malchelosse | 18—Les Evangiles |
| 19—De Salaberry | 20—Chénier. |



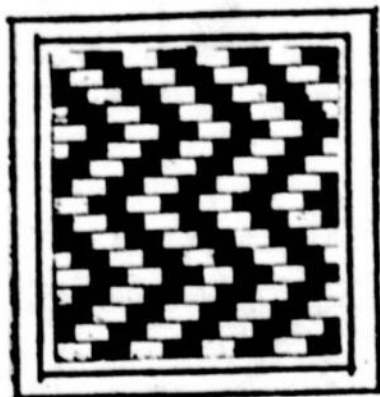
5. Ami fidèle

Ce petit chien bien emmitoufflé est sans doute plus heureux qu'un grand nombre de ses semblables. Mais, à son air, on pourrait penser le contraire. Ceci fait, veuillez nous dire combien de doigts possède un chien, (A) aux pattes d'avant; (B) aux pattes d'arrière?

(5 points pour chaque bonne réponse, avec total de 10).

6. A la minute

En soixante secondes, trouvez cinq synonymes de SAVANT? (10 points pour les 5 noms).



7. Voyons!...

Dites si les lignes au centre de notre dessin et allant de gauche à droite sont parallèles? Oui ou non? (10 points).

4. Devinette

Qu'est-ce qui fait le tour d'un jardinet sans changer de place? (5 points)



8. Catastrophe

Il arrive parfois que des garçonnetts, jouant à la balle dans un quartier populaire, brisent la vitre du voisin d'en face. Ce qui n'est pas de nature à entretenir des relations amicales entre concitoyens! En examinant notre dessin, ou peut-être en jugeant les visages des Joueurs, vous reconnaîtrez le coupable. Allons, est-ce le chien Ti-Bi, ou Jean, Léo, Roger, Paul ou Yves qui a fait le coup? (10 points)



9. A la Baie d'Hudson

Cela nécessite-t-il plus d'une Journée pour qu'un Esquimau élève sa hutte, (ou "Igloo")? (15 points)

(Douze bonnes réponses suffisent pour compter 20 points; huit à onze réponses exactes vous permettent de compter 15 points.)

JIMMY LE GAUCHO



DANS LE RANCHO C'EST DOUX DE FÊTE DE TOUS LES POINTS DE LA PAMPA LES GAUCHOS ACCOUENT AU RODEO DE FÊTE EN L'ELA HOYNEUR.



JIMMY N'EST PAS RICHE ET SON PUR SANG N'EST QU'UN VULGAIRE BOURRICOT.



CEST MALIN VA! MAIS SON ADRESSE EST TELLE QU'ON LE SURNOMME LE ROI DU LASSO & ATTIRAR DE LES NUAGES.



CEST LE PLUS BEAU PUR SANG QU'ON COULE DE VIT AU TEXAS.

APPARTIENDRA A QUI S'ALERA LE DOMPTER.



JAMAIS IS NE LE PRENDONT VISE JIMMY SUR ALIXORON. VAS Y JIMMY TU L'ALIAS. LE RODEO BAT SON PLEIN.



ALORS OUI LES GARS PAS UN MALIN DANS LA TROUPE. LO ONT DU SANG DE NAVET.



SEÑORITA SE VOLE ACCOMPLIR UNE PROMESSE. VAS Y BRANKIGNOL!



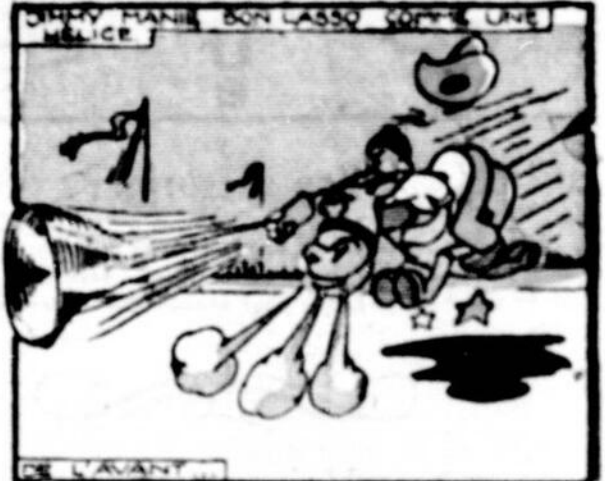
MAIS BRANKIGNOL LE GAUCHO N'EST PAS PLUS HEUREUX QUE LES AUTRES.



OU C'EST MIS KO!



A SON TOUR JIMMY VEUT SE DISTINGUER. MIE BARBOTIN IL FAUT VAINCRE OU MOURIR.



JIMMY MANIE SON LASSO COMME UNE MÈCHE DE L'AVANT.



BARBOTIN S'ENVOLE LITÉRALEMENT. DE L'ARRIÈRE.



CELUI LA IL MAURA PEUT ÊTRE! VAS Y JIMMY. VAS Y BARBOTIN.



HURRAH! LE TERRIBLE LASSO DE JIMMY FOND SUR SA PÂIS.



A NOUS DEUX MAINTENANT. OU EST CE QU'ILS SONT A PRENDRE BARBOTIN COMME UN ANE.



JIMMY VAINQUEUR! LA BÊTE EST A TOI JIMMY. C'EST S'ÊTRE LE PLUS BEAU JOUR DE SA VIE. COURONNEMENT.



SI TU LE VEUX PRENDS L'ANE BRANKIGNOL!



AU DIABLE TON ANE BI TOI MEME JE ME VENGERAI JIMMY.